



**Un scénario de Pierre Salvadori & David Colombo-Léotard**

# DANS LA COUR

*(titre provisoire)*

**Un film de Pierre Salvadori**

Scénario :

Pierre Salvadori et David Colombo-Léotard

Version 18  
2 octobre 2012

## **1. EXT NUIT – UNE COUR**

La petite cour d'immeuble parisien, la nuit. Pas une lumière allumée. On distingue, derrière un atelier à l'abandon, quelques vélos entassés. Près du local à poubelles, un tuyau d'arrosage, des pots de fleurs en ciment oubliés là depuis longtemps, et comme coincée dans un angle, la loge du concierge. Les façades qui encerclent la cour sont de hauteurs et d'aspects différents, sans ornement. Il fait doux. Au sixième, une fenêtre est ouverte.

## **2. INT NUIT – CHAMBRE DE MATHILDE**

Un couple est allongé sous les draps. Profondément endormi, l'homme d'une soixantaine d'années (Serge) a posé son bras autour des hanches de sa femme (Mathilde), allongée près de lui.

Couchée sur le côté, elle ne dort pas. Son regard semble comme aimanté par un point dans la pièce mitoyenne.

A travers la porte entrouverte de leur chambre, elle fixe le mur du salon. Dans l'ombre, juste au dessus d'une armoire, une fissure profonde léserde le mur.

Elle ferme les yeux, mais les rouvre aussitôt.

Agacée, elle esquisse un mouvement comme pour se retourner mais le corps de son mari empêche tout mouvement. La fissure est toujours là, face à elle, obsédante. Mathilde essaie alors de soulever la main de son mari, pour sortir du lit. Serge la serre d'autant plus.

Immobilisée face à la fissure, elle semble désemparée. Elle saisit alors délicatement son oreiller et le balance au pied de la porte qui, à son grand soulagement, se referme doucement jusqu'à faire le noir dans la pièce.

FONDU AU NOIR

## **3. INT SOIR – CLUB DE ROCK**

Dans le noir, on entend le son sec et caractéristique de deux baguettes de batterie qui lancent un tempo. Le clavier attaque puis entrent les premiers riffs de guitare. Le bassiste et la batterie enchaînent. Le plateau s'illumine. Au devant de la scène, le micro est vide.

Les musiciens échangent quelques regards perplexes et reprennent l'intro... Toujours personne.

Le guitariste, paniqué, adresse alors un signe au manager du groupe qui fonce en coulisse.

#### 4. INT SOIR – LOGES

Le manager fait irruption dans les loges. Le chanteur (la quarantaine) est là, affalé sur un canapé, le regard fixe, l'air épuisé.

**LE MANAGER**

Antoine qu'est-ce que tu fous ?

**ANTOINE**

J'ai envie de dormir.

**LE MANAGER**

Hein ?

**ANTOINE**

J'ai envie de dormir, mais j'y arrive pas. Ça fait des semaines que ça dure, c'est l'enfer.

**LE MANAGER**

Oui. Je comprends, les insomnies c'est... pas facile. Mais faudrait y aller là.

Agacé, le manager jette un regard inquiet vers la salle, d'où proviennent des sifflets, mais le chanteur semble ne rien entendre.

**LE MANAGER**

Ça fait dix fois qu'ils reprennent l'intro là-haut et ils commencent à avoir l'air con. Déjà qu'il y a pas grand monde.

**ANTOINE**

Même quand j'arrive à dormir un peu, je rêve que je dors pas.

**LE MANAGER**

Antoine, pas maintenant d'accord. Pas maintenant tes conneries ! On a encore 20 dates derrière, et ils attendent que ça pour annuler, alors s'il te plaît : tu montes « Bonjour Guingamp ! » et t'attaques. Allez...

Antoine se lève.

## **5. INT SOIR – SALLE DE CONCERT**

Sur scène, les musiciens le voient enfin arriver des coulisses. Soulagés, ils se plongent dans le morceau en redoublant d'énergie. Mais Antoine continue son chemin sans les regarder, tirant derrière lui une petite valise à roulettes.

Incrédules, les musiciens et le public le regardent traverser la scène, comme absent à lui-même, puis disparaître dans la coulisse opposée.

Silence de mort. Seul le bassiste, visiblement ivre mort, continue à jouer les yeux fermés avant de ramasser un énorme gobelet de bière en pleine tronche.

## **6. EXT JOUR – PARC DES BUTTES-CHAUMONT**

Mathilde traverse le parc des Buttes-Chaumont, le téléphone vissé à l'oreille.

**MATHILDE**

Bien sûr que vous pouvez compter sur moi ! Oui... Oui, mais ne paniquez pas comme ça Julie, sinon ça va être encore pire.

Elle coupe à travers la pelouse, pieds nus.

**MATHILDE**

Restez calme et faites-les attendre, je serai là dans deux heures, au plus tard. Non, j'ai promis à mon mari de l'aider et je suis à deux minutes de chez moi... Deux heures, c'est pas grand chose... Et, comment dire... Julie, essayez d'être un peu moins... émotive. C'est très déstabilisant pour eux.

Elle s'assoit au bout d'un banc pour remettre ses chaussures. Lorsqu'elle repart, on découvre assis à l'autre bout du banc, Antoine, le chanteur de la séquence précédente qui marmonne un étrange mantra.

**ANTOINE**

J'ai toujours aimé le côté convivial de la fonction. J'ai toujours aimé le côté... convivial... de la fonction. J'ai toujours...

## **7. EXT JOUR – IMMEUBLE**

Mathilde est encore au téléphone, faisant les cent pas dans la cour de l'immeuble.

**MATHILDE**

Bon, écoutez, c'est pas possible. Maintenant, il faut arrêter... Vous pouvez pas pleurer tout le temps comme ça ! Arrêtez ! On est là pour

rendre service à ces gens, vous comprenez. Vous, vous leur donnez l'impression que vous vous sacrifiez pour eux, c'est... c'est très embarrassant quand même ! Mettez-vous à leur place...

## **8. INT JOUR – LOGE**

La loge de concierge exigüe est à peine meublée. Antoine (le chanteur des premières scènes) y est assis face à Serge, la soixantaine. Ils attendent Mathilde et la regardent s'agiter à travers la fenêtre donnant sur la cour.

### **SERGE**

Je suis désolé, depuis qu'elle est à la retraite, elle travaille dans une association et c'est assez prenant. Et puis je crois qu'elle a pris en formation une jeune femme... un peu sensible.

## **9. EXT JOUR – COUR**

Dans la cour, Mathilde essaie de conclure.

### **MATHILDE**

Vous vous rendez compte de ce qu'ils ont enduré ? Ils se sont tapés des milliers de kilomètres, parfois des journées entières sans manger ou dormir, toujours cachés, chassés, et quand ils arrivent enfin chez nous, épuisés, il faut encore qu'ils franchissent ce... ce mur de larmes !

Bien sûr que j'ai raison... bon... d'accord... oui. Oui. (Se penchant en avant). Oui, promis... oui.

## **10. INT JOUR – LOGE**

Dans la loge, Serge essaie de combler le silence un peu embarrassant.

### **SERGE**

Moi-même je travaille bénévolement dans un syndicat, où j'étais permanent... et donc pour la co-propriété...

Il la voit qui s'immobilise et se courbe.

### **SERGE**

Ah ! Quand elle se penche en avant comme ça, c'est que la conversation est sur le point de se terminer. (Elle se penche de plus en plus) Ça devrait être bon là...

Effectivement, Mathilde vient les retrouver.

**MATHILDE**

Je vous prie de m'excuser.

**ANTOINE**

Bien sûr...

**SERGE**

Donc, nous évoquions votre itinéraire...

Agacée par l'expression, Mathilde lève discrètement les yeux au ciel.

**ANTOINE**

Oui... donc. Euh... je sais plus où j'en étais.

**MATHILDE**

Les maisons de retraite.

**ANTOINE**

Ah oui. J'ai surtout travaillé dans des maisons de retraite, beaucoup, donc... pareil, courrier et... euh... entretien des... parties communes.

Le téléphone de Mathilde sonne à nouveau.

**MATHILDE**

Excusez-moi, encore.

**ANTOINE**

Je vous en prie. J'ai tout mon temps...

**MATHILDE**

Vraiment, je suis désolée.

**ANTOINE**

Non, allez-y, ça a l'air important.

Elle se lève et sort, aussitôt suivie par son mari très agacé.

**SERGE**

Excusez-moi.

**ANTOINE**

Pas de problème.

Antoine attend un instant puis sort de son portefeuille une paille et une petite enveloppe. Il ne lui faut que quelques secondes pour prendre une ligne de poudre brune, avant de tout remettre en place.

## **11. EXT JOUR – COUR**

Serge poursuit sa femme jusque dans la cour.

**SERGE**

Je te demande dix minutes avec ce garçon. Dix minutes sans téléphoner.

**MATHILDE** (couvrant le téléphone de sa paume)

Il est très bien, voilà, je le trouve très bien.

**SERGE** (chuchotant)

Mais il ment ! Il arrête pas de mentir !

**MATHILDE**

Qu'est ce que t'en sais ?

**SERGE**

Il ment mal, tu vois pas !?

**MATHILDE**

Hé ben c'est qu'il a pas l'habitude, c'est plutôt rassurant, non ? Et qu'il est motivé... Une seconde Julie... (à Serge) Ecoute, c'est toi qui ne voulais pas de gestion de syndic ? C'est toi qui voulais t'occuper de tout ça ? Alors fais-le !

**SERGE**

Je te demande ton avis. C'est important pour moi.

**MATHILDE**

Je te l'ai donné. Il me plaît. Beaucoup. C'est le coup de foudre même ! Il est gentil, poli et il n'a pas l'air sûr de lui.

**SERGE**

Formidable...

**MATHILDE**

Oui, « formidable ». Moi j'aime les gens pas sûrs d'eux, au moins ils s'appliquent.

**SERGE**

Mathilde, donne-moi juste une bonne raison, un argument rationnel...

**MATHILDE**

Il est rassurant, voilà ! Il fait pas peur. Il donne pas le sentiment qu'il va t'épier. Avec les autres j'ai l'impression qu'il faudra toujours que je me recoiffe avant de passer devant la loge... Écoute, tu voulais mon avis, tu l'as. Maintenant tu fais ce que tu veux. On va pas quand même pas se disputer pour ça !

**SERGE**

On se dispute pas, on débat !

Mathilde se tourne pour reprendre sa conversation tandis que Serge, perplexe, observe la silhouette d'Antoine.

**MATHILDE**

D'abord il faut leur trouver des tickets restaurant, et on verra plus tard pour l'hôtel...

## **12. INT JOUR – LOGE**

Dans la loge, Antoine a commencé à répéter sa phrase, en variant le ton et les expressions...

**ANTOINE**

Et puis aussi j'aime le côté convivial de la fonction... J'ai toujours... toujours... aimé le côté convivial de la fonction... j'ai toujours aimé le côté...

## **13. EXT JOUR – COUR**

Serge l'observe sidéré.

**SERGE**

Mais regarde, regarde ! Il parle seul.

**MATHILDE** (excédée)

Hé ben tant mieux. Au moins il s'ennuiera pas !

#### **14. INT JOUR – LOGE**

La loge est à peine meublée. On aperçoit une salle de bains étroite, un petit salon/cuisine et une chambre avec une fenêtre donnant sur la rue. Assis sur le lit, Antoine fixe une armoire ouverte, remplie de produits d'entretien. Il semble un peu désespéré.

Dehors la cour s'assombrit. L'après-midi touche à sa fin.

#### **15. INT JOUR – APPARTEMENT VIGO**

Dans un petit salon désuet, Mathilde est assise face à un vieil homme aveugle à qui elle lit le journal.

##### **MATHILDE**

*Englobant des problèmes aussi divers que la destruction des forêts primaires, la fonte des glaciers ou le déclin de la biodiversité, le jour dit du « dépassement » a pour but de déterminer le moment où l'humanité vit à crédit, après avoir consommé la quantité de ressources naturelles que la nature peut produire en une année. Ce jour a été fixé à aujourd'hui.*

Monsieur Vigo semble un peu accablé par la nouvelle.

##### **VIGO**

... Champagne.

##### **MATHILDE**

Oui... Bon ! Alors à demain M. Vigo, fin de matinée.

##### **VIGO**

A demain Mathilde.

#### **16. INT SOIR – LOGE DU CONCIERGE**

Dans la loge plongée dans la pénombre, Antoine fait toujours face à l'armoire. Il se lève et choisit un flacon.

#### **17. INT NUIT – COULOIR DE L'IMMEUBLE**

Très appliqué, Antoine passe la serpillière au 3<sup>ème</sup>, dans les parties communes. Il se concentre sur une tâche récalcitrante et le bord de son balai cogne régulièrement sur une porte qui finit par s'entrouvrir. La tête inquiète d'une dame apparaît.

**LA DAME**

Qu'est-ce que c'est ?

**ANTOINE** (souriant)

Excusez-moi, j'ai dû cogner à la porte sans le vouloir. Je suis le nouveau concierge... Je suis vraiment désolé. C'est parce qu'il y avait une tâche là, un peu résistante. Je vais faire attention.

**LA DAME**

Mais...

**ANTOINE**

Oui ?

Elle le regarde, un peu surprise. On s'aperçoit qu'elle est en chemise de nuit.

**LA DAME**

Il est trois heures du matin, Monsieur.

**ANTOINE** (stupéfait)

Ah !?

**LA DAME**

Vous allez toujours passer la serpillière à cette heure-ci ?

**ANTOINE**

Non, non bien sûr. Excusez-moi. Avec le travail, j'ai pas vu le temps passer. Je finirai demain... Bien sûr. Je suis désolé...

Tout en parlant il remballa rapidement ses affaires puis s'en va sous le regard inquiet de la locataire. Elle referme sa porte. Antoine remonte en douce les marches pour récupérer une bouteille de bière laissée sur les marches.

## **18. INT NUIT – COUR DE L'IMMEUBLE**

Dans la pénombre de la cour de l'immeuble, Antoine range son matériel de nettoyage et s'installe sur le rebord de sa fenêtre pour boire sa bière. Il regarde des pots de fleurs où végètent quelques plantes à l'abandon, s'approche et commence à gratter la terre sèche à l'aide d'un bout de bois puis commence à déraciner une plante morte. Un rectangle de lumière apparaît sur le sol. Antoine lève la tête et aperçoit de la lumière chez Mathilde. Il la voit fumer une cigarette à sa fenêtre.

## **19. INT JOUR – APPARTEMENT CUISINE / SALON MATHILDE**

Mathilde est attablée, à la cuisine, devant une pile de papiers. Serge qui s'apprête à partir semble surpris de la voir.

**SERGE**

Tu restes là ?

**MATHILDE**

J'y vais pas aujourd'hui. Je suis crevée, j'ai mal dormi. Et puis on a tellement de paperasse en retard, j'arrête pas d'y penser, ça m'encombre l'esprit.

**SERGE**

Repose-toi un peu, on peut faire ça plus tard.

**MATHILDE**

Ca ne me fatigue pas de le faire, au contraire. C'est de pas le faire qui m'épuise.

Il l'embrasse et s'éloigne. On entend la porte claquer.

Fatiguée, nerveuse, Mathilde a du mal à se concentrer. Les bruits qui montent de la ville l'agressent. Un coup de klaxon la fait sursauter, puis le vacarme d'une moto puissante qui remonte la rue la paralyse un instant. Elle essaie de se remettre au travail, mais le son strident et répétitif du signal de recul d'un camion l'exaspère. Incapable de s'en abstraire, elle se lève, sort de la cuisine et va fermer rapidement la fenêtre du salon. Elle ne peut s'empêcher de jeter un œil à la fissure au passage. Elle referme la porte derrière elle.

L'appartement est plus silencieux. A la cuisine, Mathilde s'est replongée dans ses papiers. A peine a-t-elle repris son travail qu'elle relève lentement la tête.

Un léger bruit d'eau vient d'attirer son attention. Elle se dirige vers la fenêtre donnant sur la cour, et découvre Antoine en contrebas, qui nettoie au jet.

Elle l'observe puis retourne à sa table, l'air contrarié.

Dehors le bruit semble s'amplifier.

Incapable de se concentrer, elle jette régulièrement des regards excédés vers la fenêtre.

Agacée, elle finit par se relever.

En bas, Antoine asperge une feuille morte qu'il tente de diriger vers l'écoulement central. L'opération n'est pas du goût de Mathilde, visiblement très irritée par la légèreté du jeune homme. Elle le regarde inonder la cour, soupire et s'agite, puis soudain, au comble de l'exaspération, prend une grosse poire dans une coupole et la jette par la fenêtre.

Six étages plus bas, le fruit éclate sur l'épaule d'Antoine qui lâche aussitôt le tuyau en criant. Eberlué, le visage douloureux, il regarde autour de lui en se tenant l'épaule.

Cachée derrière son rideau, Mathilde paraît sidérée par son propre geste. Elle sursaute en entendant la voix d'Antoine qui résonne dans la cour.

**ANTOINE**

Ça va pas les enfants ! C'est très dangereux de faire ça. Ça fait très mal.

**VOIX D'ENFANTS**

C'est pas nous monsieur !

**ANTOINE**

Vous êtes dingues ou quoi ! La prochaine fois, je le dis à vos parents !

Mathilde reste immobile, comme pétrifiée.

En bas, le bruit d'eau reprend.

## **20. EXT JOUR – COUR**

Le jet s'interrompt. Près d'Antoine se tient Monsieur Maillard, la quarantaine, l'allure décontractée mais soignée.

**MAILLARD**

Je suis Monsieur Maillard. Au 3<sup>ème</sup>. Serge m'a dit que vous étiez pris à l'essai. Je voulais vous saluer.

**ANTOINE**

Bonjour.

**MAILLARD**

Tout va bien ? Vous vous en sortez ?

**ANTOINE**

Ça va. Je commence.

Antoine s'aperçoit que Maillard regarde son polo, tâché au niveau de l'épaule.

**ANTOINE**

C'est de la poire...

**MAILLARD**

De la poire ?

**ANTOINE**

Je crois...

Tête de Maillard.

**MAILLARD**

Sinon, je voulais vous dire. Il est interdit d'entreposer des vélos dans la cour

**ANTOINE**

Ah ? Bon. Mais de toute façon j'en ai pas.

**MAILLARD**

Oui, mais si vous pouviez toucher un mot à Monsieur Ragueneau, au 2<sup>ème</sup>, ce serait bien.

Il lui fait signe de se retourner. Antoine remarque alors tout un tas de vélos entassés, entre le local à poubelles et le mur du fond.

**MAILLARD**

Les vélos... Je crois qu'ils sont à lui.

**ANTOINE**

Tous ?

**MAILLARD**

Oui. Si tout le monde met ses vélos là on va pas s'en sortir... Non ?

**ANTOINE**

Si. Non...

**MAILLARD**

Donc vous lui en touchez un mot ?

**ANTOINE**

Moi ?

**MAILLARD**

C'est aussi votre travail de faire respecter les règles de la copropriété, vous comprenez ?

**ANTOINE**

Oui.

**MAILLARD**

Et puis venant de vous ça ne paraîtra pas abusif ou déplacé. Si j'y vais, moi j'aurai l'air d'un con. Les gens se conduisent n'importe comment et ils vous mettent dans des positions normatives. Après vous vous en voulez presque de leur en vouloir.

Antoine le suit difficilement.

**MAILLARD**

Au fond je devrais m'en foutre de ces vélos...

**ANTOINE**

Mais je vais le voir ou pas ?

**MAILLARD**

Si vous voulez. Oui, allez-y... Mais ne lui dites pas que c'est moi qui vous l'ai demandé...

## **21. INT JOUR – COULOIR IMMEUBLE**

Sur le palier du deuxième, Antoine fait face à Stéphane, un garçon de 25/30 ans, plutôt costaud. Appuyé sur le chambranle, le jeune homme a du mal à garder les yeux ouverts.

**ANTOINE**

Monsieur Maillard, du troisième, m'a demandé de vous demander de retirer vos vélos de la cour.

Stéphane pique du nez puis finit par s'endormir debout. Face à lui, Antoine ne sait trop quoi faire. Il se racle la gorge.

**STEPHANE**

Oui ?

**ANTOINE**

C'est au sujet de vos vélos...

**STEPHANE**

Tu veux m'acheter un vélo ?

**ANTOINE**

Non, non. C'est votre voisin qui m'envoie pour...

**STEPHANE**

Je fais six mois de garantie, pièces et main d'œuvre.

**ANTOINE**

Je veux pas de vélo. Je suis le nouveau gardien. C'est votre voisin qui m'envoie.

**STEPHANE**

T'as pas une cigarette par hasard ?

**ANTOINE**

Elles sont dans la loge.

**STEPHANE**

Je te file une roue contre un paquet.

**ANTOINE**

J'ai pas besoin de roue... J'ai pas de vélo.

**STEPHANE**

Ah, tu veux un vélo ? Tu peux choisir, y sont dans la cour.

**ANTOINE**

... Je vais y aller. Je repasserai.

**STEPHANE**

Ok. Prends ton temps, y sont là, y bougeront pas.

## **22. INT JOUR – LOGE**

Dans la loge, Antoine se prend une ligne.

**ANTOINE**

Il donne envie ce con.

## **23. EXT JOUR – COUR**

De retour dans la cour, Antoine découvre avec étonnement que le pistolet de son jet d'eau a disparu.

**24. EXT JOUR – PARC**

Antoine est au parc. Assis sur un banc, il regarde des gamins jouer au foot. Ils ont de l'agilité, de la grâce. Antoine les observe, apaisé, absent.

**25. INT NUIT – CHAMBRE MATHILDE**

Il fait nuit. La fenêtre est ouverte. Mathilde et Serge sont couchés.

**MATHILDE**

Serge...

**SERGE**

Hmm...

**MATHILDE**

J'ai jeté une prune sur le concierge tout à l'heure.

**SERGE**

Hmm ?

**MATHILDE**

J'ai jeté une prune sur le concierge tout à l'heure. Du cinquième. Je l'ai eu à l'épaule.

**SERGE**

Pourquoi tu lui as jeté une prune ?

**MATHILDE**

Il m'énervait.

**SERGE**

Pourquoi ?

**MATHILDE**

Parce qu'il gaspillait l'eau en nettoyant la cour. Il s'amusait avec le jet, comme un gosse. Du coup, j'ai pris la première chose qui me tombait sous la main dans la coupelle à fruits, et hop ! J'aurais pu lui faire très mal.

**SERGE**

Tu t'énerves vite en ce moment.

Le silence à nouveau. Serge semble se rendormir...

**MATHILDE**

Tu te rends compte si j'avais pris le casse-noix ! A cette hauteur tu peux tuer quelqu'un avec un casse-noix !

**SERGE**

C'est sûr.

**MATHILDE**

C'est tout ce que tu trouves à dire...

**SERGE**

Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Je suis content qu'il soit pas mort. Ça aurait été compliqué d'expliquer tout ça à la police... Un meurtre au casse-noix.

**MATHILDE**

Serge ?

**SERGE**

Oui ?

**MATHILDE**

En fait, c'était pas une prune... Je lui ai balancé une poire. Pas très mûre en plus.

Serge ouvre les yeux.

**MATHILDE**

C'est stupide en plus, parce que l'eau, elle est récupérée, recyclée et elle revient. Non ?

**SERGE**

Si. Elle revient, à 70% elle revient. (Il se retourne pour l'embrasser) Et même plus depuis que c'est plus dans le privé... Dors.

Un peu ébranlé Serge finit par fermer les yeux.

La nuit est avancée. Pas un bruit dans la cour. On entend le souffle lent et régulier de Serge.

La porte de la chambre est entrouverte. Allongée sur le côté, Mathilde, intriguée, observe la fissure sur le mur du salon.

## **26. INT NUIT – LOGE**

Sur la table de nuit d'Antoine, le paquet de poudre est vide... Allongé sur le dos, il se caresse légèrement l'intérieur du bras gauche qu'il tient tendu au-dessus de lui. Puis il le gratte vigoureusement. Il a l'air de tirer beaucoup de satisfaction de l'opération puisqu'il recommence en changeant de bras.

## **27. INT NUIT – CHAMBRE MATHILDE**

Mathilde, qui semble avoir trouvé le sommeil, rouvre les yeux. Elle ne peut détacher son regard de la fissure et finit par se retourner.

## **28. EXT JOUR – COUR**

Dans la cour, Antoine retire les plantes mortes et change la terre de gros bacs en ciment. Mathilde apparaît timidement derrière lui.

**MATHILDE**

Bonjour Antoine.

**ANTOINE**

Bonjour.

**MATHILDE**

Tout se passe bien ?

**ANTOINE**

Oui, merci.

**MATHILDE**

Vous aimez jardiner ?

**ANTOINE**

Pas spécialement. C'est juste que j'aime pas la vieille terre. Quand elle est grise comme ça, sèche, qu'elle rétrécit dans les pots. Ça me gêne, je sais pas pourquoi.

**MATHILDE**

C'est drôle, moi non plus j'aime pas ça, mais je l'avais jamais remarqué. Je crois que ça fait penser aux pots oubliés sur les tombes. C'est un peu morbide, en fait...

Alors qu'il se penche pour se remettre au travail, Mathilde aperçoit un énorme hématome violet à la base de son cou. Choquée, elle ne peut en détacher son regard.

**MATHILDE**

Euh, sinon... vous ne manquez de rien ? A la loge, vous avez tout ce qu'il faut ?

**ANTOINE**

Oui, ça va.

**MATHILDE**

Vous êtes sûr ?

**ANTOINE**

Oui...

Coupable et très impressionnée par la marque, Mathilde a du mal à contenir son émotion.

**MATHILDE**

Non parce que... j'ai plein de trucs en double à la cave. N'hésitez pas.

**ANTOINE**

Ok.

**MATHILDE**

J'ai une cafetière. J'ai même un micro-onde. Très performant. Vous pouvez le prendre, ça me ferait plaisir.

Antoine la regarde, un peu surpris. Elle semble au bord des larmes.

**MATHILDE**

Il fait grill...

**ANTOINE**

Ah ?

**MATHILDE**

Oui.

**ANTOINE**

D'accord... Ça va Madame ?

Mathilde tente de se ressaisir.

**MATHILDE**

Ça va très bien... Bon, ben si vous avez besoin de quoique ce soit, vous sonnez.

**ANTOINE**

Ok.

**MATHILDE**

Vous sonnez hein ?

**ANTOINE**

Je sonne.

## **29. EXT JOUR – PARC**

Antoine est assis sur un banc, son épaule semble encore douloureuse. Il observe deux étrangers pauvrement vêtus, qui s'exercent à faire d'immenses bulles de savon. Le plus vieux est excédé par la maladresse de son collègue. Il lui hurle dessus tout en fabriquant d'un geste harmonieux de magnifiques bulles oblongues et scintillantes.

## **30. INT SOIR – APPART VIGO**

Mathilde est assise face à Monsieur Vigo, le vieil aveugle à qui elle fait régulièrement la lecture.

**MATHILDE (provisoire)**

*Les prélèvements dans les nappes phréatiques ayant au moins triplé ces 50 dernières années (rappelons que la population a désormais passé les 7 milliards d'individus), il est probable que les volumes contenus dans ces réservoirs aquifères s'épuiseront à moyen terme, exposant les générations futures à des tensions géopolitiques permanentes voire des conflits violents.*

Silence. Elle le regarde.

**MATHILDE**

« *Moyen terme* », c'est quand ?

**VIGO**

... Après nous.

**MATHILDE**  
Quand même...

**VIGO**  
...Ben oui.

**MATHILDE**  
Bon... Alors à demain Monsieur Vigo.

**VIGO**  
A demain Mathilde.

Elle se lève, et se dirige vers la sortie.

### **31. EXT SOIR – COUR**

En traversant la cour, Mathilde découvre les bacs et les pots joliment disposés et remplis de terre noire.

Elle sourit. On entend de la musique classique.

### **32. INT SOIR – APPARTEMENT MATHILDE ET SERGE**

La musique vient de l'appartement de Mathilde. Affairée dans sa cuisine, elle prépare le repas.

Dans la chambre, Serge change les draps. Alors qu'il finit de border le lit, il sent soudain un objet sous le matelas. Il l'en extirpe et découvre incrédule le jet d'arrosage d'Antoine. Il a un regard inquiet vers la cuisine puis remet l'objet à sa place.

### **33. INT NUIT – LOGE**

Antoine prend son paquet d'héroïne dans le tiroir de la table de nuit. Il est vide. Il le froisse, le jette, ouvre une bouteille de vin et sort par la fenêtre.

### **34. INT NUIT – CHAMBRE SERGE / MATHILDE**

Recroquevillé sous ses draps, Serge dort paisiblement.

Un raclement sonore le sort doucement de son sommeil. Il ouvre un œil puis se retourne. Mathilde n'est plus dans le lit. Le bruit semble venir de la salle à manger. Intrigué, il se lève et se dirige vers la porte.

**35. EXT NUIT – COUR**

Un rectangle de lumière apparaît sur le sol de la cour, éclairant Antoine assis sur une chaise, immobile.

Il jette un regard vers les fenêtres allumées de l'appartement de Mathilde.

**36. INT NUIT – APPARTEMENT MATHILDE**

Serge a encore le doigt sur l'interrupteur. Stupéfait, il fixe Mathilde perchée sur le buffet près de l'armoire. Elle a une lampe torche à la main et sonde la fissure à l'aide d'un couteau à poisson.

**SERGE**

Mais... Qu'est-ce que tu fous ?

**MATHILDE**

Quoi ?

**SERGE**

Qu'est-ce que tu fais ?

Mathilde le regarde, mal à l'aise.

**MATHILDE**

Rien. Je réfléchissais...

**SERGE**

Tu te fous de moi !

**MATHILDE**

Je... c'est...

**SERGE**

Mathilde, qu'est-ce qui se passe, merde !?

**MATHILDE**

C'est cette fissure qui m'inquiète, depuis plusieurs jours.

**SERGE**

La fissure là ?

**MATHILDE**

Oui. Je voulais t'en parler et puis j'ai pas osé t'embêter avec ça, c'est tellement idiot...

Il la regarde, éberlué.

**MATHILDE**

Pourquoi tu me regardes comme ça ?

**SERGE**

Il est trois heures du matin Mathilde, et t'es là, debout sur le buffet avec un couteau de cuisine à la main !

**MATHILDE**

J'avais fait une petite marque pour surveiller la profondeur.

**SERGE**

Tu veux pas descendre ?

**MATHILDE** (en descendant)

Mais si, bien sûr.

Un peu gênée, elle se réfugie dans la cuisine.

**MATHILDE**

T'inquiète pas, c'est rien, c'est juste une petite angoisse nocturne...  
Je suis désolée de t'avoir réveillé chéri. Tu veux un verre d'eau ?

### **37. INT NUIT – CHAMBRE**

Dans leur lit, Serge tient Mathilde dans ses bras. Ils ne dorment pas.

### **38. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE**

La matinée est avancée. Dans l'encadrement de la porte de leur chambre, Serge observe Mathilde qui dort encore. Etonné, il regarde sa montre et sort en fermant délicatement la porte d'entrée.

Quelques secondes après, on entend le lit grincer puis quelques pas sur le plancher et Mathilde apparaît à son tour dans le cadre de la porte. Elle s'approche du mur de la salle à manger et commence à observer la fissure. La porte d'entrée s'ouvre alors à nouveau. Serge entre et la découvre fixant la fissure. Il prend son téléphone sur la table, l'air de rien.

**SERGE**

J'avais laissé mon téléphone...

**MATHILDE**

Ah ?

**SERGE**

Oui. C'est bien, comme ça je peux t'embrasser.

### **39. EXT / JOUR – SOUS LE PORCHE DE L'IMMEUBLE**

Près de la porte de l'immeuble, Antoine et Serge discutent. Serge lui tend un trousseau de clefs et le salue.

### **40. EXT JOUR – COUR DE L'IMMEUBLE**

Antoine récupère un escabeau dans le local technique. Il aperçoit alors dans la cour la silhouette massive d'un inconnu, accompagné d'un énorme chien. Il les observe un instant. Sous son manteau, l'homme porte un treillis sombre et des rangers. Il tient une mallette à la main et regarde la cour tandis que son chien furète alentour. Antoine sort et s'approche prudemment. De près, le tandem est encore plus impressionnant.

**ANTOINE**

Bonjour, je peux vous aider ?

L'homme s'approche d'Antoine, qui ne peut s'empêcher de reculer d'un pas, et lui tend la main. Il a un fort accent slave.

**L'HOMME** (surpris)

Bonjour. Je m'appelle Lev. Ne sois pas peur. Je très grand, mais je très gentil. Parfois je suis vouloir être petit, n'est-ce pas. Pas petit non, moyen ! Mais il faut s'accepter d'être comme nous sommes, non ? Oui ? Gros, maigre. Et après essayer de améliorer. On peut faire le régime, la musculation. Toujours on peut perfectionner. Non ? Oui !

**ANTOINE** (éberlué par ce discours)

Oui...

**LEV**

Bien sûr, oui ! Je suis le membre d'une communauté, ça s'appelle « Institut des émissaires de La Lumière »... Uniforme c'est parce que je aussi suis un vigile avec mon chien Jos au centre commercial Porte

de Montreuil. En rentrant du travail, le matin, je fais la visite aux gens pour parler de l'institut. Et proposer les livres.

Il ouvre sa mallette truffée de livres aux couvertures saturées de couleurs et de symboles mystiques.

**ANTOINE**

L'institut de qui, pardon ?

**LEV**

Institut de émissaires de la lumière. C'est communauté. Le monsieur qui écrit ces livres, c'est Zak son nom. Il du Brésil, et peut-être il même plus loin encore. C'est très bons livres. C'est comme musculation de l'esprit. Non ?

**ANTOINE**

Je sais pas.

**LEV**

Si. Musculation des âmes, de l'énergie... C'est juste proposer aux gens de lire. Pas obligé d'acheter.

**ANTOINE**

Ah d'accord. Je suis désolé mais l'accès de l'immeuble est interdit aux démarcheurs. C'est pas possible.

**LEV**

Pas possible juste 10 minutes ?

**ANTOINE**

Non. Vraiment, je suis désolé...

#### **41. EXT JOUR – SOUS LE PORCHE DE L'IMMEUBLE**

Antoine raccompagne Lev vers la sortie.

**LEV**

Vous pouvez mettre tracts dans les boites ? C'est possible ? Non ? Si...

**ANTOINE**

Oui, bien sûr. Je le ferai.

**LEV**

Et toi tu veux le livre ?

**ANTOINE**

Non merci.

**LEV**

Tu veux pas muscler l'âme.

**ANTOINE**

Non merci, c'est gentil, je vais la garder flasque.

Ils se tiennent devant sa loge. Lev le regarde puis sort 4 ou 5 livres qu'il lui tend.

**LEV**

Je peux laisser ça dans ton loge ? Ça dérange pas. Les gens lisent s'ils veulent... pas obligé d'acheter.

**ANTOINE** (pas vraiment emballé)

Bon...

**LEV**

Regarde, je mets un joli poster pour publicité.

**ANTOINE**

Euh... je sais pas...

Lev scotche rapidement un poster sur le mur et pose une petite boîte devant.

**LEV**

Voilà ça fait un peu la couleur chez toi. Je repasse dans semaine. Si quelqu'un achète, toi mets argent dans boîte. Je confiance toi. Tu as regard limpide. Honnête. Tu me voles pas parce que toi bel aura.

**ANTOINE**

Oui. Et surtout toi très costaud...

**LEV**

Merci. Merci beaucoup.

Antoine le regarde s'éloigner.

**42. EXT JOUR – RUE**

Mathilde rentre des courses. Elle s'arrête à un kiosque où elle semble avoir ses habitudes. Elle y achète tout un tas de quotidiens et d'hebdomadaires d'information.

**43. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE**

Mathilde claque la porte d'entrée et vient poser ses affaires sur la table. Derrière elle, Antoine, perché sur son escabeau, un rouleau de papier peint à la main, la regarde, surpris. Ne sachant pas trop quoi faire, il se racle doucement la gorge. Mathilde sursaute et pousse un cri.

**MATHILDE**

Qu'est-ce que vous faites là ? Mais qu'est-ce que c'est que ce truc !?

**ANTOINE**

Votre mari m'a demandé de poser du papier sur la fissure, dans votre salon.

Elle le regarde, stupéfaite.

**MATHILDE**

C'est pas vrai !

**ANTOINE**

Si, je vous assure.

**MATHILDE**

Mais pourquoi ?

**ANTOINE**

Il pense que colmater c'est impossible, que ça reviendra. Et puis la maçonnerie, les enduits j'y connais pas grand chose.

**MATHILDE**

Mais on ne la voit plus !

**ANTOINE**

Non, non. On la voit plus.

**MATHILDE**

C'est ce que je dis... On voit plus rien !

**ANTOINE**

Non... elle est... elle est en dessous. Sous le papier.

**MATHILDE**

C'est ridicule.

Antoine semble un peu dépassé.

**ANTOINE**

C'est pas moi qui l'ai choisi. Si vous voulez je peux en poser un autre.

**MATHILDE**

Non. Non, c'est bien. Excusez-moi. Je ne m'y attendais pas c'est tout.

#### **44. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE**

Mathilde fait des allers-retours vers la cuisine pour ramener tasses et café, tout en jetant quelques coups d'œil furtifs vers le mur.

**ANTOINE**

Je suis désolé, il m'a dit que vous deviez rentrer de votre association vers 18 heures. Je crois qu'il voulait vous faire une surprise.

**MATHILDE**

Oui. C'est réussi.

Antoine est pâle. Il se tient le ventre et grimace. Mathilde lui sert du café.

**ANTOINE**

Merci.

**MATHILDE**

Vous êtes tout pâle.

**ANTOINE**

J'ai mal au ventre, des genres de crampes d'estomac...

**MATHILDE**

Il faut pas boire de café alors... Je peux vous donner quelque chose si vous voulez.

**ANTOINE**

Vous avez quoi ?

**MATHILDE**

Je dois avoir des tisanes de romarin.

**ANTOINE**

... Non mais c'est bon. Ça va aller.

**MATHILDE**

Ou fenouil-réglisse.

**ANTOINE**

Ça va passer, je vous assure. J'ai pas mal forcé ces jours-ci c'est tout.

**MATHILDE**

Allez-y doucement quand même, c'est pas Versailles.

**ANTOINE**

Vous en avez des journaux.

**MATHILDE**

Ça c'est pour Serge, ça c'est pour moi, et ça c'est pour M. Vigo, le vieux Monsieur aveugle, au 3<sup>ème</sup>.

Entre Serge qui me lit les articles qui l'intéresse, ceux que je lis pour moi et ceux que je lis à M. Vigo, je sais tout. CAC 40, faits divers, météo. Vous pouvez me demander ce que vous voulez... Je peux vous faire le journal de 13H si vous voulez.

**ANTOINE**

Vous lui lisez tous les jours.

**MATHILDE**

Deux ou trois fois par semaine. Ça lui fait un peu de compagnie. Le pauvre, je lui lis que des horreurs ! Je sais bien que ça le déprime légèrement, mais j'ai l'impression qu'en décrivant tous ces trucs terribles, je les surveille un peu. Je peux pas m'en empêcher, c'est comme un tic... C'est comme si en lisant à voix haute, comme ça, je les conjurais un peu... Que si j'arrêtais, ça serait pire. C'est idiot, non ? C'est un peu comme une prière si vous voulez.

Elle le regarde, inquiète.

**MATHILDE**

Vous trouvez ça dingue ?

**ANTOINE**

Pas plus dingue qu'une prière...

Mathilde le regarde et sourit, reconnaissante, comme si cette réponse l'apaisait.

**45. INT JOUR – ASCENSEUR**

L'ascenseur redescend lentement dans la cage d'escalier. Antoine se regarde dans le miroir. Il est blanc comme un linge. Il masse ses cernes, comme pour les effacer et s'agenouille pour calmer ses crampes d'estomac.

**ANTOINE**

Mais quel con, quel con... Pourquoi je fais ça moi... Putain de moi !

**46. INT JOUR – LOGE**

Dans sa petite chambre, Antoine a disposé une dizaine de cannettes de Coca près du lit, de l'Advil et de la citrate de betaïne sur la table de nuit. Il griffonne un mot sur une feuille : « *Le gardien est absent* » qu'il froisse aussitôt et recommence : « *Le gardien est malade* ». Il regarde le mot, pas vraiment convaincu, et le pose sur la porte, côté hall, puis tire le rideau, s'enroule dans une couverture et s'allonge sur le lit.

Sur la pancarte on peut lire : « *Le gardien est un peu malade* ».

**47. EXT NUIT – COUR**

Il fait nuit dans la cour. On aperçoit un peu de lumière chez Antoine.

**48. INT NUIT LOGE**

Dans la loge, enroulé dans ses draps, Antoine transpire et attend que ça passe en maugréant. Au sol, les plaquettes d'Advil sont vides, les canettes froissées traînent par terre. (Fondu )

**49. EXT JOUR – COUR**

Des sacs traînent partout dans le local à poubelles qui déborde un peu. Maillard, l'air contrarié, constate les dégâts et regarde les nombreuses bouteilles en verre déposées près des conteneurs.

**50. EXT JOUR – COUR DEVANT LA LOGE**

Il n'y a plus de pancarte accrochée à la porte. Serge tape au carreau et Antoine vient ouvrir. Il a meilleure mine.

**SERGE**

Ça va mieux ?

**ANTOINE**

Oui. Ça va... je suis désolé.

**SERGE**

Ça arrive... Monsieur Maillard était un peu contrarié. C'est parce que le jeudi, c'est le jour du verre.

**ANTOINE**

Oui, il m'a dit. Je vais m'en occuper.

**SERGE**

Sinon, je me suis rendu compte qu'on n'avait pas parlé du salaire.

**ANTOINE**

Ah oui, mais j'imagine qu'il y pas de surprise. Si ?

**SERGE**

Ben non.

**ANTOINE**

Pas de stocks options ?

**SERGE**

Non.

**ANTOINE**

Des goldens parachutes ?

**SERGE (souriant)**

Non.

**ANTOINE**

Bon, ben ok quand même.

Ils se serrent la main.

**ANTOINE**

J'ai toujours été un excellent négociateur.

Serge lui tend une enveloppe.

**SERGE**

C'est pour le papier peint. Ça ira ?

Antoine entrouvre l'enveloppe.

**ANTOINE**

Oui. C'est très bien.

**SERGE**

Je vous remercie, c'est impeccable.

### **51. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE**

Le papier peint est effectivement très bien posé. Pas une ride, pas un pli. La main de Mathilde qui vient se poser dessus semble presque le caresser. Puis elle s'immobilise, le palpe et, après une courte hésitation, le gratte du bout de l'ongle. Délicatement, elle en arrache un tout petit morceau... Puis un autre, plus grand...

### **52. EXT JOUR – COUR**

Le local à poubelles est de nouveau impeccable. Les bouteilles sont rangées dans des cartons. Tout est propre.

### **53. EXT JOUR – RUE**

Dans la rue Antoine a fini de sortir les poubelles. Mathilde, très mal à l'aise, lui fait un petit signe timide. Il s'approche.

**MATHILDE**

Bonjour Antoine.

**ANTOINE**

Bonjour Madame.

**MATHILDE**

Mathilde... Ça va mieux?

**ANTOINE**

Oui, ça va.

Elle le regarde, un peu embarrassée et lui tend son jet d'eau disparu.

**MATHILDE**

Ça doit être à vous. Je viens de le trouver là, près du local poubelles.

**ANTOINE**

Ah ?... Merci.

**MATHILDE**

Dîtes, j'ai un petit problème. Si vous aviez deux minutes...

#### **54. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE**

Le papier est totalement arraché sur toute la longueur de la fissure. A d'autres endroits, il aperçoit d'étranges lacérations, comme des petites coupures régulières faites dans le papier. Antoine regarde tout ça un peu mal à l'aise.

**MATHILDE**

Vous voulez un thé ?

**ANTOINE** (sursautant)

Hein ?

**MATHILDE**

Ou un café ?

**ANTOINE**

Euh... oui.

**MATHILDE** (peu convaincante)

En fait, j'ai voulu déplacer l'armoire, c'était pas sec et j'ai complètement massacré votre travail.

Mathilde s'approche du mur.

**MATHILDE**

Vous trouvez qu'elle s'est agrandie depuis la dernière fois ?

**ANTOINE**

Quoi ?

**MATHILDE**

La fissure. Il m'a semblé qu'elle était plus grande... Du coup j'ai voulu vérifier... enfin voir, s'il n'y en avait pas d'autres qui étaient apparues...

Il la regarde sans rien dire.

CUT

Dans la salle à manger, le papier peint est changé. Il n'y paraît plus rien.

**55. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE / COULOIR**

Antoine est à la porte. Son escabeau et son matériel sont déjà posés dans le couloir. Elle lui tend une enveloppe.

**MATHILDE**

Merci beaucoup, Antoine.

**ANTOINE**

La frise...

**MATHILDE**

Oui ?

**ANTOINE**

La partie qui recouvre la fissure, je l'ai fixée à la bombe à coller. C'est moins solide, mais vous pouvez l'enlever et la remettre facilement.

Elle le regarde sans comprendre.

**ANTOINE**

Si vous êtes... curieuse, que vous voulez regarder en dessous, je veux dire. Vous la soulevez et juste avant de la reposer, vous remettez un coup de bombe. C'est facile, c'est comme un Post It.

Il lui tend la bombe qu'elle regarde sans la prendre. Antoine est embarrassé, comme s'il en avait trop fait.

**ANTOINE**

Enfin... c'est comme vous voulez.

Elle finit par prendre la bombe et le salue avant de fermer la porte.

Immobile, l'aérosol à la main, Mathilde semble désemparée. La sollicitude d'Antoine la dérange, plus qu'elle ne la touche.

À travers la porte, on entend des pas dans le couloir. Quelqu'un sonne. Mathilde ouvre, c'est encore lui. Antoine la regarde, elle a l'air gênée, perdue.

**ANTOINE**

Vous savez, si vous êtes encore un peu... inquiète au sujet de la fissure...

**MATHILDE**

Oui ?

**ANTOINE**

Pourquoi vous ne voyez pas un spécialiste ?

**MATHILDE**

Un spécialiste ?

**ANTOINE**

Ben un archi, ou un type des bâtiments ou de l'urbanisme à la mairie. Je sais pas... il doit bien y avoir...

Il s'interrompt, Mathilde le regarde, interdite.

**ANTOINE**

... Quoi ?

**MATHILDE**

C'est tellement simple. Comment vous avez pensé à ça ?

**ANTOINE**

Mon ex... elle me conseillait souvent de voir un spécialiste.

Elle sourit.

## **56. INT JOUR – LOGE**

Assis dans sa loge, Antoine aperçoit à travers ses carreaux un fanion publicitaire Auchan, qui se déplace en flottant dans le hall. Il se lève et découvre Stéphane au guidon d'un énorme biporteur utilisé pour les livraisons de supermarché.

## 57. EXT JOUR – COUR

Dans la cour, Stéphane, une pince coupante à la main, finit de cisailer les montants en ferraille auxquels sont reliés les fanions.

**ANTOINE**

Bonsoir, je suis Antoine, le gardien. On s'est vu l'autre jour.

**STEPHANE**

Oui. Ça va ? Ça se passe bien ?

**ANTOINE**

Ça va... Je commence.

**STEPHANE** (la pince à la main)

Ils les revendent en ce moment... À cause de la crise, tout ça...

Il essaie de relier son nouveau vélo aux autres mais visiblement, la chaîne n'est plus assez longue.

**STEPHANE**

Putain, y'a trop de vélos là, j'ai plus assez de chaîne !

**ANTOINE**

Ben justement...

**STEPHANE**

Tu veux pas en acheter un ? Ça m'arrangerait.

**ANTOINE**

Non, non, toujours pas. Par contre, je sais pas si vous vous rappelez, mais la semaine dernière, je vous avais demandé si vous pouviez ranger vos vélos ailleurs.

**STEPHANE**

Ah oui, ça me dit quelque chose...

**ANTOINE**

Parce que Monsieur Maillard, du 3<sup>ème</sup>, est un peu contrarié.

Si en plus vous en rajoutez un, surtout celui-là, je crois qu'il va pas bien le prendre.

**STEPHANE**

Ben oui, mais il est marrant l'autre con. Sans stock pas de vente !  
Non ?

**ANTOINE (las)**

Si...

**STEPHANE**

Hein ? Je vis grâce à ça... Où est ce que je vais entreposer ? Comment je fais moi ? Sérieux, comment je fais ?

Il regarde Antoine d'un air de chien battu, visiblement très au point.

### **58. INT JOUR – ESCALIER DE L'IMMEUBLE**

Rouge et en sueur, Antoine aide Stéphane à monter un énorme vélo dans l'escalier.

**ANTOINE**

Putain, mais il est en fonte ce vélo !

**STEPHANE**

Tu m'étonnes, c'est pas de la merde ça.

**ANTOINE**

C'est surtout très lourd.

**STEPHANE**

C'est parce que t'es en bas, c'est pour ça que c'est galère.

**ANTOINE**

Sans blague.

**STEPHANE**

Moi ça va.

**ANTOINE**

Tant mieux.

**STEPHANE**

Les autres y sont plus légers...

Son journal sous le bras, Mathilde les salue avant d'entrer chez M. Vigo.

## 59. INT SOIR – APPARTEMENT STEPHANE

L'appartement déborde de vélos. Antoine et Stéphane sont affalés dans le salon.

**STEPHANE**

Le truc, tu vois, ce serait l'hivernage de vélo. De fin octobre à début Mai. 5 euros par mois. Avec 200 vélos, tu tapes 1000 euros par mois ! Fois six ça fait 6000 !

**ANTOINE**

Mais tu les mets où ? Parce que 200 vélos ça prend de la place.

**STEPHANE**

Sur les toits mon pote. Sur les toits des immeubles. Hé oui, avec la crise, tout ça, dans les villes il va se passer plein de trucs sur les toits ! Tentes, cabanes et compagnies. Bientôt on se battra pour les toits... D'ailleurs je vais négocier un truc, avec la co-pro avant que... Enfin, tu vois ? Excuse-moi, je reviens.

Antoine le regarde se lever et disparaître dans sa chambre.

**STEPHANE** (à travers la porte)

Sers-toi à boire ou un café... j'arrive.

Ne sachant trop quoi faire Antoine patiente, regarde autour de lui, un peu perplexe. Il y a une guitare posée dans un coin, qu'il effleure du regard.

Il finit par se lever, hésite un instant, puis va coller son oreille à la porte de la chambre. Il frappe doucement. Pas de réponse. Il entrouvre légèrement la porte et découvre Stéphane, torse nu sur son lit, les yeux mi-clos, complètement parti. Antoine entre et va s'asseoir près de lui. Sur un petit guéridon : seringue, citron, cuillère à café et paquet de poudre ouvert.

**ANTOINE**

Ça va ?

**STEPHANE**

Super... Super bien... Je me repose un peu...

Antoine regarde Stéphane, apaisé, extatique et langoureux. Puis il regarde son attirail... et Stéphane à nouveau qui lâche un soupir de plaisir.

**ANTOINE**

Putain, t'es le gars qu'il fallait pas que je rencontre.

Sans ouvrir les yeux, Stéphane répond dans un souffle.

**STEPHANE**

C'est pas gentil de dire ça.

**ANTOINE**

C'est pas méchant non plus... Je peux ?

**STEPHANE**

Oui...

Antoine se penche en avant.

## **60. INT SOIR – APPARTEMENT VIGO**

Dans le petit salon, Mathilde finit un article à Monsieur Vigo.

**MATHILDE**

*Depuis les années 1990, plusieurs échouages, majoritairement de baleines à bec, ont été corrélés avec des exercices navals mettant en oeuvre des sonars actifs de forte puissance. Principaux accusés : les sonars militaires à basse fréquence employés pour détecter les sous-marins, et les canons à air de forte puissance utilisés pour la prospection pétrolière offshore.*

Elle relève la tête et regarde Vigo voûté dans son fauteuil, le regard fixe.

**MATHILDE**

Vous voulez la météo ? En même temps, ç'est pas terrible...

**VIGO**

Ben non alors... On va rester sur les baleines....

De toute façon je sors pas...

**MATHILDE**

Bien. Alors à demain M. Vigo.

**VIGO**

A demain, Mathilde.

**MATHILDE**

Je vous ai posé des endives au jambon sur la table de la cuisine.

**VIGO**

Merci.

La porte claque. Monsieur Vigo se lève et se dirige doucement vers la cuisine. Il cherche le plat sur la table et le vide dans la poubelle.

**VIGO**

Assez de souffrances pour aujourd'hui.

## **61. INT NUIT – CHAMBRE / FACADE DE L'IMMEUBLE**

On entend de la musique. La chambre de Stéphane est à peine éclairée. Dans le fauteuil, Stéphane se gratte la cheville avec plaisir, très méticuleusement et sans s'arrêter, jusqu'au sang. Il a une cigarette à la bouche et cherche du feu. Le Zippo traîne par terre. Stéphane se penche et l'allume puis le dirige doucement vers Antoine, allongé en contrebas du lit. La flamme tremblante longe alors son corps immobile, remontant lentement des pieds jusqu'au visage, extatique. Les yeux fermés, il fredonne et semble s'abandonner complètement à la mélodie qui emplit la pièce avant de s'échapper dans la cour. Tandis que la chanson continue, on aperçoit, à travers leurs fenêtres, les autres habitants de l'immeuble. Leur vie semble enchantée : Maillard fabrique une maquette d'architecte sous le regard émerveillé de ses enfants. M.Vigo écoute la radio dans le noir. La dame du troisième sourit, dans la lumière bleutée que renvoie le poste de télé. Mathilde, apaisée, et Serge dînent. L'immeuble entier semble sous morphine. Retour dans la chambre de Stéphane. Antoine est plongé dans la musique, le visage douloureux. Il a comme un soupir plaintif et pousse du pied le lecteur CD posé sur un tabouret. Il tombe. La musique s'arrête aussitôt. On revient brièvement sur les « habitants » de l'immeuble. Tout paraît plus dur, plus terne.

## **62. INT MATIN – LOGE D'ANTOINE**

Il pleut sur la cour. Antoine a mauvaise mine et se tient le ventre.

**ANTOINE**

Ah mais quel con, quel con ! Mais pourquoi je fais ça merde!

Il a de nouveau disposé Advil et Coca près de son lit et s'apprête à accrocher son panneau dans le hall. (gag : coca sur l'épaule en se relevant ?) On frappe à la porte. Antoine ne bouge pas. Les coups reprennent. Il finit par ouvrir. Maillard le regarde, un peu surpris par sa pâleur.

**ANTOINE**

Oui ?

**MAILLARD**

Bonjour.

**ANTOINE**

Bonjour.

**MAILLARD**

Ça va ?

**ANTOINE**

Très bien, merci.

**MAILLARD**

Pardon de vous déranger mais j'ai un petit souci.

**ANTOINE**

Oui ?

**MAILLARD**

Je ne suis pas sûr, mais il semblerait qu'un squatter se soit installé dans l'atelier de la cour.

**ANTOINE**

Vous avez vu quelqu'un ?

**MAILLARD**

Non mais j'entends des bruits, la nuit... je sais pas, j'ai des doutes. Ça vous dérangerait qu'on aille jeter un œil ?

**ANTOINE**

Pas du tout.

Antoine prend une clef sur le tableau et ressort derrière lui.

### **63. EXT JOUR – COUR**

Antoine et Maillard traversent la cour sous la pluie. Des types sont là qui, sous leurs parapluies, sondent les murs et inspectent les angles de fenêtres.

**MAILLARD**

C'est qui ces types ? Ça fait trois jours qu'ils traînent là.

**ANTOINE**

Des spécialistes... du bâtiment. Ils sont venus inspecter, enfin voir si tout va bien. Y'a pas de soucis. Ils auront fini ce soir.

**MAILLARD**

Je suis pas du tout au courant. C'est la copropriété qui les envoie ?

**ANTOINE (embêté)**

Je sais pas. La mairie, je crois. Je suis pas sûr.

Antoine ouvre la porte de l'atelier.

#### **64. INT JOUR – ATELIER DESAFFECTE**

Tous deux progressent dans les allées du vieil atelier au milieu de machines vétustes et de plans de travail poussiéreux. Maillard inspecte chaque recoin.

**MAILLARD**

Sinon, Serge a dû vous le dire mais les colporteurs et les démarcheurs sont interdits dans l'immeuble.

**ANTOINE**

Oui je sais.

**MAILLARD**

Non parce que j'ai eu ce tract, vous savez, de la secte là... l'institut de la lumière perpétuelle.

**ANTOINE**

C'est moi qui les ai distribués. C'est un type de la secte qui m'a demandé de le faire.

**MAILLARD**

Ah ?

**ANTOINE**

Oui...

**MAILLARD**

Vous... vous faites partie du...?

**ANTOINE**

Non.

**MAILLARD**

Vous faites ce que vous voulez hein.

**ANTOINE**

Oui, oui. Mais non, j'y suis pas.

**MAILLARD**

Parce que j'ai vu qu'il y avait un poster dans votre loge.

**ANTOINE**

Oui. C'est parce qu'il a mis des livres en dépôt-vente.

Maillard le regarde, incrédule.

**ANTOINE**

D'ailleurs, si vous voulez en lire un, y'a pas d'obligation d'achat.

**MAILLARD**

Euh, non merci.

Chacun, dans son allée, est arrivé au bout de la pièce. Antoine sursaute brusquement. Une main énorme vient de lui attraper la cheville. Il baisse les yeux et découvre Lev, recroquevillé sous un établi et emmitouflé dans un sac de couchage. Près de lui un thermos et un réchaud à gaz. Il tient, fermement serré dans son autre main, la gueule de son chien et regarde Antoine, suppliant.

**MAILLARD**

Alors ?

**ANTOINE**

Rien...

**MAILLARD**

Bon.

Ils font demi tour et se dirigent vers la sortie.

**MAILLARD**

En tout cas les prospectus, les tracts, vous ne les refusez pas, c'est très bien. Comme ça il n'y a pas de problème. Mais c'est pas nécessaire de nous les transmettre. D'accord ?

**ANTOINE**

Ok.

**MAILLARD**

Je n'ai rien contre un peu de spiritualité, attention hein, mais sans prosélytisme. C'est tout.

**65. EXT JOUR – RUE**

Un beau soleil matinal illumine le quartier. Antoine a meilleure mine. Il charge le fanion « Auchan » dans la benne des encombrants et récupère les poubelles devant l'immeuble. De l'autre côté de la rue, il aperçoit Serge, Mathilde et un inconnu qui observent le bâtiment. Mathilde a l'air heureuse, soulagée. Son visage est enfin détendu. Elle lève discrètement le pouce en direction d'Antoine pour lui signifier que tout va bien. Tout en parlant, le « spécialiste » leur montre un plan de l'immeuble.

**LE SPECIALISTE**

Vraiment, je vois aucune raison de s'inquiéter. En fait votre immeuble est probablement construit sur une poche argileuse mais stable qui, avec les variations de température, se densifie plus ou moins. Qui plus est, l'immeuble mitoyen, assure une verticalité parfaite, et ses fondations, bien plus profondes, garantissent une stabilité totale.

**MATHILDE**

Et la grosse fissure chez nous ?

**LE SPECIALISTE**

En gros, votre bâtiment, qui est ancien, bouge et le bâtiment mitoyen, plus récent, fait sûrement pression.

Ils sort de sa poche un feutre bleu et trace des flèches sur le plan, pour appuyer ses explications.

**LE SPECIALISTE**

Une petite poussée latérale, sûrement ici. D'où la fissure horizontale.

**SERGE** (satisfait)

Bon, donc il n'y a plus à s'en faire.

**LE SPECIALISTE**

Vraiment pas. En fait, il faudrait des remontées d'eau inimaginables sous le parking du 148, très profond, pour que l'on ait, comme lors des grandes inondations de 1910, des égouts qui débordent puis des infiltrations via les parkings dans la poche argileuse, qui se ramollirait comme une éponge humide...

Mathilde se rapproche pour observer le croquis. Le feutre bleu est sec et le spécialiste le change pour un rouge. Il trace d'autres flèches sous le bâtiment.

**LE SPECIALISTE**

... d'où un affaissement des sols hautement improbable, ici, qui ferait que la pression du 148 comprime et traumatise une partie du bâtiment, et que la résistance des deux autres corps de bâtiments, ceux de la cour, moins anciens mais construits avec un matériau plus résistant, induise une torsion et expulse le bas du bâtiment A vers la rue. Vous imaginez...

**SERGE**

Ben oui. Enfin non ! Bien sûr. Aucune raison de s'inquiéter, alors ?

**LE SPECIALISTE**

Non, aucune. Nous avons été précis, attentifs et exhaustifs. Je vous enverrai un rapport détaillé, mais tout va bien... voilà.

Le spécialiste, souriant et rassurant, tend le croquis à Mathilde.

**MATHILDE**

Merci.

**LE SPECIALISTE**

Mais de rien.

**MATHILDE**

Merci beaucoup.

Mathilde le regarde et lui sourit, pleine de gratitude. Un peu surpris par cette reconnaissance émue, le spécialiste lui serre la main pour la saluer. Mathilde la garde dans la sienne et ne le quitte pas des yeux.

**MATHILDE**

Vous faites un métier passionnant.

**LE SPECIALISTE**

Pas toujours mais...

**MATHILDE**

Ah non, vraiment ! Vraiment. C'est un savoir utile. Précieux. C'est... tangible.

**LE SPECIALISTE**

Oui. Oui, c'est vrai. Bien, je crois qu'on a fait le tour et...

**MATHILDE**

Vous pouvez distinguer le solide, le durable de l'éphémère.

**LE SPECIALISTE**

Oui, aussi... Donc nous revenons vers vous, avec tous les détails...

Aux anges, Mathilde ne lui lâche toujours pas main.

**MATHILDE**

D'accord.

## **66. INT JOUR – HALL DE L'IMMEUBLE**

Ils attendent l'ascenseur. Mathilde, radieuse, ne peut s'empêcher d'envoyer un petit signe amical et reconnaissant à Antoine qui rentre dans sa loge. L'ascenseur arrive. Le regard de Mathilde s'est machinalement posé sur le plan. Serge ouvre la porte et la laisse entrer.

**MATHILDE**

C'est quoi déjà cette flèche, là ?

**SERGE**

Je sais plus.

La porte se ferme et l'ascenseur s'engouffre dans la spirale étroite formée par les escaliers. On l'entend qui continue.

**MATHILDE**

Ça, ce sont les parkings, mais qu'est-ce qu'il a dit déjà sur la poche...

L'éclairage automatique s'éteint. L'ascenseur disparaît dans la pénombre.

#### **67. INT JOUR – PALIER DU 5EME**

L'ascenseur arrive au 5ème. Serge en sort furieux. Derrière lui, Mathilde a déjà retrouvé son expression inquiète. Elle suit Serge, le plan à la main.

**MATHILDE**

Je te dis juste... je te dis, qu'il disait, que... que ça pouvait être terrible s'il y avait des remontées par... par... attends, regarde... je dis juste que... c'est quoi ça ? Le parking du 148... ou... mais arrête de marcher... C'est quoi ça ? Les accès... Et pourquoi... pourquoi elle est rouge cette flèche-là ?

Devant chez eux, Serge ouvre la porte puis se retourne brutalement et lui arrache le papier des mains.

**SERGE**

Arrête Mathilde.

**MATHILDE**

Mais...

**SERGE**

Arrête ! (criant) ARRÊTE !

Il froisse le papier en boule avant de claquer la porte, furieux.

#### **68. EXT JOUR – PARC DES BUTTES-CHAUMONT**

Antoine flâne dans le parc. Il s'approche nonchalamment d'un parterre de fleurs, et enjambe discrètement la barrière qui le protège.

Planqué derrière un buisson, il déterre, à l'aide d'une cuillère à soupe, des plantes qu'il fourre à toute vitesse dans son sac. Il se rend soudain compte qu'un gosse de quatre ou cinq ans l'observe, impassible. Antoine lui adresse alors un sourire complice en clignant de l'œil. Le gosse se met aussitôt à hurler. Impressionné, Antoine se redresse et s'éloigne rapidement.

Il a piqué un immense rosier qui dépasse largement du sac et flotte au dessus de lui comme un étendard.

**69. EXT NUIT – COUR**

Toutes les fenêtres de l'immeuble sont éteintes. Dans la cour, assis près d'une petite table pliante, Antoine boit un coup et repique dans les bacs les fleurs volées au parc ainsi que le grand rosier qu'il fait courir contre le mur. Il aperçoit comme un trait de lumière dans la cuisine de Mathilde.

**70. INT NUIT – CUISINE MATHILDE**

Dans sa cuisine, une lampe torche à la main, Mathilde fouille la poubelle et y récupère une boule de papier.

**71. INT NUIT – APPARTEMENT MATHILDE**

Elle a posé le papier sur un torchon et s'applique à le repasser.  
Elle le regarde, son visage se tord d'angoisse. (Fondu plan-immeuble)

**72. EXT JOUR – RUE IMMEUBLE + BOUCHE DE MÉTRO**

Devant l'immeuble, Antoine salue les éboueurs et récupère les poubelles. Ses gestes sont précis, rapides. Il semble prendre du plaisir à les manipuler, un peu comme s'il jouait au concierge. De l'autre côté de la rue, une femme l'observe sans qu'il ne s'en rende compte. Elle s'approche de lui, incrédule. Antoine la découvre et se fige. Il lui reste deux sacs poubelles à la main. Le camion démarre et s'éloigne.

**LA JEUNE FEMME**

Gwen m'a dit qu'elle t'avait vu ici... mais qu'elle était pas sûre. Je suis venue dimanche déjà, mais je t'ai pas...

Elle s'interrompt, bouleversée.

**LA JEUNE FEMME**

Mais qu'est-ce que tu fais... Qu'est-ce que tu fais là ?

Incapable de répondre, il regarde autour de lui, comme s'il voulait se cacher ou s'enfuir.

**LA JEUNE FEMME**

Tu vis là ? T'habites ici ? Tu vis avec quelqu'un ?

Antoine la regarde, silencieux, anéanti. Il lui fait signe que non.

Tout le monde se demande où t'es ! Le groupe. Tes copains. Tout le monde. Tu m'envoies une lettre à la con et deux textos à ton frère. On part pas comme ça. Je croyais qu'il t'était arrivé un truc grave moi. Je dors plus... Pourquoi t'es parti comme ça ?

**LA JEUNE FEMME**

Oh dis quelque chose merde ! Pourquoi tu dis rien ?

**ANTOINE** (entre ses lèvres)

Parce que j'ai honte.

**LA JEUNE FEMME**

Ah oui... Ben tu peux ! Tu me dois des explications, tu comprends ? Dans la vie, on s'explique. On a du courage. On est un homme, merde !

Perdue, dépassée, la jeune femme navigue entre tristesse et colère.  
Elle sort une lettre de son sac.

**LA JEUNE FEMME**

Tu sais combien de fois j'ai relu ça, pour essayer de comprendre ? « *Le sentiment d'être une branche morte... de ne plus ressentir quoique ce soit ...* » Avec tes putains de points de suspension là, que tu mets partout ! Qu'est-ce que ça veut dire « *quoique ce soit...* » ? Hein ?

Il ne répond pas.

**LA JEUNE FEMME**

Oh la branche morte, je te parle là. « *Quoique ce soit...* », ça veut dire quoi ? Allez... !

**ANTOINE**

Tu sais très bien ce que ça veut dire.

**LA JEUNE FEMME**

Alors dis-le ! Ça fait six ans qu'on est ensemble. Je mérite mieux que des métaphores à trois balles, non ?

**ANTOINE**

Ça veut dire plus rien. Plus d'envie, plus de peur. Plus de désir. Plus rien.

**LA JEUNE FEMME**

Plus rien ?

**ANTOINE**

Non, plus rien... Même plus la faim ou la soif.

**LA JEUNE FEMME**

Pour la soif, ça change.

Il esquisse un sourire.

**LA JEUNE FEMME**

Antoine, allez reste pas là. Tu veux pas rentrer avec moi, reprendre des forces, du courage. Et m'en donner un peu, aussi...

Il ne bouge pas. Elle le regarde longuement, comme si elle réalisait qu'ils n'allaient plus se revoir.

**LA JEUNE FEMME**

Qu'est-ce que je suis triste, Antoine.

**ANTOINE**

Je t'envie...

Elle a du mal à retenir ses larmes.

**LA JEUNE FEMME**

Tu m'accompagnerais jusqu'au métro, au moins ?

**72bis. EXT JOUR – RUE METRO**

Ils marchent côte à côte jusqu'à la bouche d'entrée du métro et s'arrêtent en haut des marches. Elle le regarde, soudainement inquiète.

**LA JEUNE FEMME**

Tu es malade ?

**ANTOINE**

Non.

**LA JEUNE FEMME**

Si tu n'es pas malade, alors je te déteste.

Il la regarde s'engouffrer dans les escaliers. Il a toujours ses deux sacs-poubelles à la main.

**73. INT JOUR – APPARTEMENT VIGO**

M. Vigo consulte sa montre du bout des doigts. La chaise de Mathilde est vide.

**74. 74A. INT JOUR – MAIRIE**

Dans le hall de sa mairie, Mathilde s'entretient avec un préposé à l'accueil. Il paraît un peu dépassé.

**MATHILDE**

Non mais Monsieur, je suis déjà allée voir cette dame et elle était incapable de me renseigner.

**LE PREPOSE**

Alors je ne sais plus vers où vous orienter Madame.

**MATHILDE**

Le mieux c'est que vous compreniez mon souci. Il y a, sous notre immeuble, une poche argileuse, sur laquelle le bâtiment a été construit. Au 148 bd Jaurès...

**LE PREPOSE**

Redites-moi... Une poche ?

Elle pose alors le plan de l'immeuble devant le préposé qui regarde autour de lui comme pour chercher de l'aide.

**MATHILDE**

Argileuse... Je voudrais savoir si il existe un bureau d'étude ou un service auquel je pourrais m'adresser, qui sonde ou vérifie la densité et la solidité... des sols.

**LE PREPOSE**

La solidité des sols ?! Je sais pas Madame. De toute façon, maintenant, on ferme dans dix minutes. Vous devriez peut-être adresser un courrier au service des...

**MATHILDE**

Des ?

**LE PREPOSE**

Des... de...

Mathilde le fixe en attendant une réponse qui ne vient pas.

**74B. EXT JOUR – MAIRIE**

Mathilde quitte la mairie, désemparée.

**74Bis. EXT SOIR – PARC DES BUTTES CHAUMONT**

Au parc, Antoine est assis sur son banc, ses deux sacs-poubelles posés près de lui. Il a l'air abattu et regarde jouer les enfants, comme s'ils pouvaient le sauver. Le ballon arrive jusqu'à lui, il le prend et le garde. Un gamin s'approche.

**LE GOSSE**

Je peux avoir le ballon Monsieur ?

**ANTOINE**

Non.

Le gamin repère sa mine un peu défaite.

**LE GOSSE**

Tu veux jouer avec nous ?

**ANTOINE**

Je veux bien.

Le gamin le considère un instant, de haut en bas.

**LE GOSSE**

Tu vas dans les buts alors...

**ANTOINE**

T'es dur...

**74ter.(ancienne 71) INT JOUR – CHAMBRE MATHILDE**

Serge est déjà parti et Mathilde est encore couchée. Elle s'assoit au bord du lit. Oppressée, elle pose la main sur sa poitrine, hésite puis se recouche.

## 75. EXT JOUR – RUE

En arrivant près de l'immeuble, Antoine aperçoit Mathilde de l'autre côté de la rue. Elle pose une pile d'affichettes sur le capot d'une voiture et commence à en scotcher une sur un réverbère. Un coup de vent disperse soudain toute la pile. La voyant à la peine, Antoine hésite mais ne peut s'empêcher d'aller l'aider. Il récupère quelques affiches en traversant et les lui rend.

**MATHILDE**

Merci, Antoine. Vous êtes un ange.

**ANTOINE**

Mais... Qu'est-ce que vous faites, Mathilde ?

**MATHILDE**

Un appel à témoins. Je cherche des renseignements. Personne ne m'aide, Antoine. Je me suis dit que peut-être dans le quartier des gens ont, ou ont eu le même problème. Peut-être qu'il y a des vieux qui se souviennent... de choses.

Il ramasse une dernière affichette qu'il regarde, surpris.

**MATHILDE**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**ANTOINE**

Non, rien... Il y a peut-être des moyens plus discrets.

**MATHILDE**

Vous avez l'air épouvanté.

**ANTOINE**

Non. Pas du tout... C'est juste que vous n'avez pas prédécoupé les numéros de téléphone.

Elle le regarde sans comprendre.

**ANTOINE**

Les gens ne vont pas pouvoir détacher le papier.

**MATHILDE**

Oh quelle idiote ! Heureusement que vous êtes là. Vous pouvez me garder ça, je monte chercher des ciseaux.

**ANTOINE**

Non mais je dois...

Elle lui confie les affichettes et s'éloigne aussitôt.

Un peu plus loin, sur le trottoir opposé, Serge sort d'un bus. Antoine le voit et cherche à éviter son regard. Trop tard, Serge se dirige déjà vers lui.

**ANTOINE**

Ah merde. Merde... putain...

Paniqué, il dissimule discrètement les affiches dans son dos.

**SERGE**

Bonjour, Antoine. Tout va bien ?

**ANTOINE**

Ca va.

**SERGE**

Bon. Je voulais vous dire que tout le monde était très content.

**ANTOINE**

Merci.

**SERGE**

Les gens vous trouvent efficace et discret. Ils sont ravis. Vous savez ma femme a insisté pour qu'on vous prenne et elle a eu raison. Elle a toujours eu beaucoup d'intuition.

**ANTOINE**

Ah bon. Merci.

**SERGE**

Sinon, je voulais vous dire. Ne le prenez pas mal, mais elle m'a dit que c'est vous qui lui aviez conseillé de voir un spécialiste pour l'immeuble, et je dois vous avouer que ça m'a un peu contrarié.

**ANTOINE**

Je suis désolé, je pensais bien faire. Elle avait l'air assez inquiète.

**SERGE**

Je sais et je comprends. Mais je crois justement qu'il faut cautionner le moins possible cette inquiétude.

Serge se tient maintenant devant le réverbère. On découvre alors dans son dos l'affichette posée par Mathilde. On y voit un immeuble lésardé par une énorme fissure et barré d'un slogan rouge : « Le quartier en danger ? » ainsi que les mots « effondrements », « fissures », qui apparaissent en gras et les numéros de téléphone prédécoupés. Antoine a du mal à en détacher son regard.

**SERGE**

Vous comprenez ?

**ANTOINE** (très mal à l'aise)

Oui.

**SERGE**

Si elle vous parle de ça, vous bifurquez.

Tête d'Antoine.

**SERGE**

Vous parlez d'autre chose. Vous refusez. Soyez ferme.

**ANTOINE**

Je sais pas si je saurais...

**SERGE**

Antoine, il y a parfois une forme de courage dans la dureté. On sait pas où elle va aller avec ça ! Donc le moins on lui en parle et le moins on l'écoute, le mieux c'est. Vous savez, Mathilde, elle a toujours eu du bon sens, de la ressource. Il faut juste qu'elle se repose un peu, qu'elle pense à autre chose. Et d'ici quelques jours, vous verrez que tout ça se tassera. Vous croyez pas ?

**ANTOINE**

Si. Sûrement...

## 76. EXT JOUR – RUE VOISINE

De plus en plus mal à l'aise, Antoine tire un morceau de scotch et le tend à Mathilde qui le pose sur la vitrine d'un café.

**ANTOINE**

C'est bon là Mathilde, je pense qu'il y en a assez.

**MATHILDE**

Tant qu'on est lancé, on va finir le paquet.

**ANTOINE**

Ça va peut-être beaucoup sonner chez vous.

**MATHILDE**

J'espère !

**ANTOINE**

Vous risquez de ne plus avoir beaucoup de temps pour l'association.

**MATHILDE**

Je ne veux plus y aller de toute façon.

**ANTOINE**

Pourtant ça avait l'air important pour vous. Très important. Je me rappelle la première fois qu'on s'est vu, vous étiez très impliquée.

**MATHILDE**

On ne peut pas être partout. C'est ici que j'ai quelque chose à faire. Je le sais, je le sens. J'ai toujours eu beaucoup d'intuition, vous savez.

**ANTOINE**

Oui.

**MATHILDE**

Je vais prendre quatre bouts de scotch, s'il vous plaît.

**ANTOINE**

Bon mais les derniers alors. De toute façon, j'en ai presque plus, j'arrive à l'os.

Mathilde entre dans le café pour poser une de ses affiches. Une passante d'une soixantaine d'années vient alors accoster Antoine.

**LA PASSANTE**

Excusez-moi, je suis très intéressée par votre petit prospectus là parce que je suis commerçante dans le quartier et...

**ANTOINE**

Non mais c'est pas moi. C'est la dame, là. Moi je fais juste le scotch.

Mathilde ressort du café. La passante s'approche.

**LA PASSANTE**

Bonjour, Madame. J'expliquais à votre fils que j'étais commerçante dans le quartier et que j'avais justement eu vent de nombreux cas similaires.

**MATHILDE**

Vous entendez Antoine... Je savais. Oh Mon Dieu ! Vous entendez ?

**LA PASSANTE**

Oui. Certaines personnes s'inquiètent.

**MATHILDE**

Vraiment ?

**LA PASSANTE**

Mais oui. Vous savez on m'a régulièrement dit que le quartier était construit à 40% sur d'anciennes carrières de schiste...

**ANTOINE**

Euh Mathilde, faut qu'on...

**MATHILDE**

C'est pas vrai ! Des carrières... J'ai passé 3 heures à la mairie l'autre jour, j'ai fait tous les bureaux, personne ne m'a parlé de ça.

**LA PASSANTE**

Je suis même pas sûre qu'ils soient au courant. Et puis surtout ils s'en foutent.

**MATHILDE**

Oh, c'est idiot, mais ça me soulage.

**LA PASSANTE**

C'est pas idiot. Quand on a raison, on se sent souvent seul.

**MATHILDE**

Et vous avez jamais entendu parler de poches argileuses par hasard ?

**LA PASSANTE**

Ah non... Ecoutez, je suis sortie prendre des vapeurs chez Monsieur Wang et j'ai laissé le magasin vide.

**MATHILDE**

Ah oui, au gingembre, ils sont délicieux.

**ANTOINE**

Ben ça tombe bien, nous aussi, on doit y aller là.

**MATHILDE**

Vous devriez les goûter Antoine.

**ANTOINE**

D'accord... Alors au revoir Madame.

**LA PASSANTE**

J'ai la petite librairie ésotérique, à l'angle de la rue Massard.

**MATHILDE**

Oui. Oui bien sûr, je vois.

**LA PASSANTE**

Si ça vous intéresse, je pourrais commander quelques ouvrages là-dessus, parce que je vous avoue que moi aussi, ça fait longtemps que ça me préoccupe...

Antoine les regarde avec inquiétude.

**LA PASSANTE**

Et puis je vous appelle et on pourrait regarder ça ensemble. Vraiment ça me soulagerait...

**MATHILDE**

Mais moi aussi, moi aussi !

**LA PASSANTE**

Bon. On fait comme ça, alors. Je m'appelle Colette.

**MATHILDE**

Mathilde.

D'un geste sec, Colette détache du prospectus le numéro de Mathilde avant de s'éloigner. Mathilde se tourne alors vers Antoine, radieuse et souriante...

**MATHILDE**

Ma première cliente!

Antoine lui rend un sourire forcé.

**MATHILDE**

Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

Il regarde l'affichette et sa languette en moins.

**77. INT JOUR – PALIER STEPHANE**

Antoine tape à la porte de Stéphane. Il ouvre. Antoine entre et ferme la porte derrière lui.

**78. INT JOUR – IMMEUBLE**

Antoine frotte les murs à la javel. Maillard, qui descend les escaliers, le fait sursauter.

**MAILLARD**

Je vous ai fait peur, pardon...

**ANTOINE**

C'est rien.

**MAILLARD**

Dites, je vais avoir l'air d'insister, mais j'entends encore des bruits la nuit, dans la cour.

**ANTOINE**

Ah bon.

**MAILLARD**

Oui. Ça peut vous paraître étrange, mais j'entends des aboiements. Vous n'entendez rien, vous ?

**ANTOINE**

Non.

**MAILLARD**

Moi si.

**ANTOINE**

C'est peut-être le chien de Mme Gauthier.

**MAILLARD**

Non, non. C'est un gros chien. C'est bizarre quand même. Vous entendez rien du tout ?

**ANTOINE**

Non... rien. Ça vient sûrement d'ailleurs.

**MAILLARD**

Ah non, je reconnais l'écho de notre cour. Elle a une acoustique très particulière.

Il s'éloigne, Antoine continue de frotter sans se donner la peine de le regarder.

### **79. EXT SOIR – COUR DEVANT LA LOGE**

Devant la porte de sa loge Antoine trouve une boîte en carton. À l'intérieur, le même plat d'endives au jambon et un Post it : « Bon appétit »

### **80. INT NUIT – LOGE**

Antoine goûte le plat de Mathilde, qu'il recrache aussitôt dans la poubelle. La nuit est très avancée. Par la fenêtre de sa loge, Antoine guette. Il aperçoit enfin Lev et son chien qui traversent la cour et se faufilent dans l'atelier.

### **81. INT NUIT – ATELIER**

Dans l'atelier, Antoine retrouve Lev dans une étrange posture. Immobile, le bras droit tendu devant lui, le poing fermé et l'index dressé, il ressemble à un mannequin de cire pointant une direction à suivre. Il a déjà enfilé son sac de couchage.

**ANTOINE**

Lev, Lev ! Vous pouvez pas dormir là.

**LEV**

Tu peux me dire « tu ».

**ANTOINE**

Je sais, mais je vous parle à vous deux. Qu'est-ce que tu fais ?

**LEV**

C'est exercice de Institut. C'est direction exacte où il arrivera ceux qui vont venir chercher et sauver nous...

Tête d'Antoine.

**LEV**

Une fois par jour, il faut une demi-heure comme ça... Très difficile.  
Très mal bras.

**ANTOINE**

Bon... oui. Ecoute Lev, il faut partir, sinon je vais avoir des  
emmerdes. Je suis désolé.

**LEV**

S'il te plaît juste nuit. Maintenant quatre heures ! Moi très fatigué.  
Promis midi, je parti travailler. Personne nous voit...

**ANTOINE**

Putain, je comprends rien à tes horaires

**LEV**

Moi aussi comprend rien à mes horaires.

**ANTOINE**

Je peux pas, merde.

**LEV**

S'il te plaît. Je, salaire trop petit. Avec nourriture moi, chien, tout ça,  
je peux pas loger. Ou alors très loin Paris.

**ANTOINE**

Et en foyer, t'as jamais essayé en foyer.

**LEV**

Je essayé, mais compliqué les papiers.

**ANTOINE**

Et ta lumière perpétuelle, ils peuvent pas te loger ?

**LEV**

Non. Interdit.

**ANTOINE**

Ah oui ? Pourtant je suis sûr que tu leur donnes des sous à eux, non ?

**LEV**

Oui.

**ANTOINE**

Combien tu leur donnes ?

**LEV (fièrement)**

30% de quoi je gagne.

**ANTOINE (Stupéfait)**

C'est pas vrai !

**LEV**

Bien sûr vrai. Vrai ! Je jamais retard.

**ANTOINE**

Bon ben, ok...

**LEV**

Merci, merci.

**ANTOINE**

Lev, demain tu dégages !

**LEV**

Oui. Merci, merci.

**ANTOINE**

Et tu reprends tes bouquins aussi, parce que moi, ils me font chier avec ça...

**LEV**

Tu as lu un peu ?

**ANTOINE**

Non ! Bonne nuit. Bon courage.

**LEV**

Tu lis un chapitre, après toi dors comme ange.

Antoine repart, laissant Lev à son étrange prière.

## 82. INT NUIT – LOGE

Effectivement, Antoine s'est endormi, un livre de Lev sur le visage... On entend deux trois coups secs à la fenêtre. Antoine sursaute et voit Lev lui faire des petits signes. Il lui ouvre la fenêtre.

**ANTOINE**

Mais qu'est-ce que tu veux encore ?

**LEV**

Excuse vraiment... Est-ce que tu as un peu la nourriture pour chien ?  
Je oublié au travail.

**ANTOINE**

Mais non. J'ai rien. Je mange plus moi. Ah attends...

Antoine va récupérer les endives de Mathilde et les lui verse dans un journal.

**ANTOINE**

C'est tout ce que j'ai.

**LEV**

Merci. Ça pour toi. Prends. Prends.

Il lui tend un DVD à la jaquette sensiblement identique à celles de ses livres.

**ANTOINE**

Ah non, c'est bon, ça va.

**LEV**

Pas payer. Cadeau.

**ANTOINE**

Non, non merci.

**LEV**

Prends ! Il a fait beaucoup de bien moi. Tu sais moi pas toujours gentil... Avant moi très dur.

**ANTOINE**

Ah...

Lev le regarde, grave et lui pose la main sur l'épaule.

**LEV**

Oui. Avant Lev, méchante personne.

**ANTOINE**

Bon ben, je vais le prendre. Mais je suis pas sûr de le regarder tout de suite, parce que j'ai beaucoup de travail, tu comprends ?

**LEV**

Ça très rare. Merveilleux.

**ANTOINE**

Oui. Bonne nuit, bonne nuit.

**LEV**

Si tu veux moi regarde avec toi.

**ANTOINE**

Non. Non.

On entend soudain les aboiements du chien qui résonnent dans la cour.

**ANTOINE**

Putain, merde, le chien ! Vas-y, vite. Vite !

Lev file aussitôt sans demander son reste.

Antoine repose le livre en éventail sur son visage et essaie de se rendormir. On entend alors d'autres aboiements, différents, étranges.

**ANTOINE**

Mais c'est pas vrai... Merde ! C'est quoi ça ?

Il se relève et cherche ses chaussures.

**ANTOINE**

Elles sont où ces putains de baskets ? Je trouve rien ici...

Il sort pieds nus en marmonnant. Dehors, les aboiements continuent.

**ANTOINE**

En plus, ça y est, je parle seul maintenant...

### 83. EXT NUIT – COUR

Tapi dans un recoin de la cour, Antoine, stupéfait, aperçoit Monsieur Maillard, torse nu à sa fenêtre, en train d'aboyer. On entend sa femme l'interpeler de la chambre.

**Mme MAILLARD (off)**

Laurent ! Viens te coucher, c'est ridicule.

**MAILLARD**

Je te dis que j'ai entendu un chien, merde !

Il aboie à nouveau.

### 84. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE

Dans l'appartement de Mathilde, le téléphone n'arrête pas de sonner. Une fois de plus, le répondeur se déclenche.

**REPONDEUR / VOIX INCONNU**

Oui bonjour, j'appelle à cause de l'annonce. Moi aussi mon immeuble s'enfonce Madame. J'étais au deuxième et maintenant je suis en rez-de-chaussée... Et ça continue, je peux plus ouvrir ma porte. Je m'enfonce Au secours ! Je m'enfonce... MADAME... Aaaahhh...

L'homme raccroche et le téléphone sonne à nouveau.

Assis dans un fauteuil son journal à la main, Serge, extrêmement tendu, essaie de garder son calme.

On entend maintenant une voix d'ado.

**REPONDEUR / VOIX ADO**

Eh Madame, tu sucés ? (On entend des rires étouffés derrière, puis une autre voix) Madame, c'est quand tu niques ça fait trembler les murs. T'as cassé ton immeuble, Madame...

Au bord de la crise de nerfs, il fixe le répondeur et respire doucement. Derrière lui on entend un bruit de clefs dans la porte.

Mathilde apparaît guillerette derrière lui et l'embrasse.

**MATHILDE (enjouée)**

Il y a eu des appels pour moi ?

## 85. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE

Serge et Mathilde s'engueulent violemment.

**SERGE**

Mais comment t'as pu faire ça ! Comment t'as pu placarder le numéro de la maison dans tout le quartier ?

**MATHILDE**

Au début j'ai pensé mettre mon numéro de portable, mais je sais pas pourquoi, je me suis dit qu'il valait mieux pas.

**SERGE**

Tu plaisantes là ?

**MATHILDE**

Non... Et comme on a un répondeur...

**SERGE**

Ça n'arrête pas depuis ce matin. Toutes les cinq minutes ! Un coup c'est un abruti qui appelle pour se foutre de ta gueule, un coup c'est un pauvre type complètement paniqué ou alors c'est des couillons d'ados complètement obsédés !!! Ça n'arrête pas !

**MATHILDE**

Ça va, je vais le débrancher.

**SERGE**

Mais tu te rends compte de ce que tu fais un peu ? Tu crois qu'on peut mettre n'importe quoi dans la rue comme ça ? Qu'est-ce que tu deviens Mathilde ? Qu'est-ce que tu fais ?

**MATHILDE**

Je fais ce que je peux. Et tu m'aides pas !

**SERGE**

Tu veux que je t'aide à quoi ? A devenir dingue ?

**MATHILDE**

Je me sens seule, tu comprends pas. Personne ne m'aide. Personne. Il n'y a qu'Antoine !

Il la regarde soudain suspicieux.

**SERGE**

Il t'a aidée à coller les affiches ?

**MATHILDE**

Qui ?

**SERGE**

Le concierge. Antoine.

**MATHILDE**

Pas du tout. Il a autre chose à faire.

Le téléphone sonne encore une fois.

**SERGE**

Tu me mens. J'en suis sûr. Je l'ai vu dehors l'autre jour, il était bizarre.

Il se dirige vers la porte.

**MATHILDE**

Où tu vas ?

**SERGE**

Les arracher avant de devenir maboul, moi aussi.

Il ouvre la porte et tombe nez à nez avec Colette, les bras chargés de livres.

**SERGE**

Oui ?

**COLETTE**

Bonjour... Je cherche Mathilde.

**SERGE**

Il y a quelqu'un pour toi.

**COLETTE**

Je ne vous dérange pas ?

**SERGE**

Non je sortais.

Il prend sa veste et l'enfile, nerveusement.

**COLETTE**

Je voulais appeler, mais il doit y avoir un problème avec votre ligne, c'est toujours occupé.

Serge sort sans prendre la peine de répondre. Colette referme la porte et va rejoindre Mathilde en brandissant ses livres.

**COLETTE**

Mathilde, j'ai trouvé des merveilles ! Vous n'allez pas en croire vos yeux.

## **86. EXT JOUR – SOUS LE PORCHE DE L'IMMEUBLE**

Occupé à glisser le courrier dans les boîtes, Antoine voit Serge traverser le hall en le fusillant du regard. En sortant, il croise Maillard dans l'entrée.

**MAILLARD**

Ah, Serge, excusez-moi mais parfois la nuit j'entends un chien aboyer, dans la cour.

**SERGE**

Et moi j'entends des conneries du matin au soir. C'est un putain d'asile cet immeuble !!!

Il sort. Maillard un peu perplexe se tourne vers Antoine.

**MAILLARD**

Vous l'avez pas entendu vous, le chien cette nuit ?

**ANTOINE**

Ben non... je...

**MAILLARD**

Oui ?

**ANTOINE**

Je vous ai entendu, vous.

**MAILLARD**

Moi ?

**ANTOINE**

Oui.

**MAILLARD**

Vous m'avez entendu aboyer ?

**ANTOINE**

Oui.

**MAILLARD**

C'est parce que je voulais voir si le chien allait répondre.

Antoine le regarde fixement.

**MAILLARD**

Hors contexte ça peut paraître étrange, mais...

**ANTOINE**

Vous n'avez pas à vous justifier. Moi ça me dérange pas si vous voulez aboyer.

**MAILLARD**

Je ne « voulais » pas aboyer. J'ai aboyé pour vérifier quelque chose !

Il s'éloigne, gêné, tandis qu'Antoine, satisfait, ricane dans son dos.

## **87. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE**

Les livres de Colette sont ouverts sur la table du salon. On y découvre de vieilles photos du quartier, au début du siècle dernier.

**COLETTE**

Regardez, on voit les anciennes carrières là. Et regardez les Buttes-Chaumont. C'est que ça. Que ça ! Tout le coin. Un vrai un gruyère !

Mathilde est plongée dans un autre livre. On y voit toutes sortes de catastrophes partout dans le monde. Eboulements, effondrements, habitations recouvertes de boue, etc. Mathilde est comme fascinée.

**MATHILDE**

Vous avez vu ça... À San Antonio, au Chili, un quartier entier dévasté... Des maisons comme avalées par le bitume. Avalées...

## **COLETTE**

Mathilde, regardez ça. C'est incroyable, à deux rues d'ici, il y a eu un éboulement dans une mine, en 1882... Vingt sept mineurs ensevelis ! Ils n'ont jamais pu sortir les corps. Vous voyez... là... c'est incroyable, c'est pile au dessus du Coccimarket !

### **88. EXT JOUR – RUE**

Lev et son énorme chien sont tous les deux postés devant la mairie. Lev a repris sa position, bras levé et index tendu. Les passants le regardent, un peu surpris.

### **89. INT JOUR – MAIRIE**

Assis face à un employé de mairie, Antoine finit de remplir un formulaire.

#### **L'EMPLOYÉ**

J'ai téléphoné ce matin pour un couple de Maliens. En ce moment il y a de la place. C'est parce que les gens ont peur d'y aller. Ceux qu'ont pas de papiers.

#### **ANTOINE**

Oui. Mais lui, il en a. Il est Européen en fait...

#### **L'EMPLOYÉ (lui tendant le formulaire)**

Bon, ben voilà vous avez tout. Et si vous ne comprenez pas, vous pouvez appeler ce numéro...

#### **ANTOINE**

Merci. Dites, ça n'a rien à voir, mais vous travaillez depuis longtemps dans cette mairie ?

#### **L'EMPLOYÉ**

Assez, oui.

#### **ANTOINE**

Vous n'avez jamais entendu parler d'immeubles construits sur des poches argileuses par hasard ?

#### **L'EMPLOYÉ**

Non. C'est quoi cette histoire de poches argileuses ? Vous êtes la deuxième personne à me demander ça cette semaine.

**ANTOINE**  
C'est rien. Je...

**L'EMPLOYÉ**  
Et aussi le préposé à l'accueil en bas !

**ANTOINE**  
Ah...

Tandis qu'Antoine s'éloigne, il entend dans le couloir l'employé s'adresser à sa collègue, dans un bureau mitoyen.

**L'EMPLOYÉ**  
Isabelle, t'es au courant de cette histoire de poche argileuse dans le quartier ?

#### **90. EXT JOUR – PLACE DE LA MAIRIE**

Dehors, Lev a gardé sa position. Antoine le rejoint et lui montre le formulaire. Heureux, Lev le soulève comme une plume et le serre dans ses bras.

#### **91. EXT JOUR – RUE**

Les trois repartent sur le biporteur de Stéphane. Lev, heureux comme un enfant, pédale à toute vitesse. Dignement posté sur la plateforme avant, son chien hume l'air avec satisfaction tandis qu'Antoine, assis sur le porte-bagage arrière, fume en souriant. Le trio sillonne joyeusement les rues de Paris.

#### **92. INT JOUR – CAVES DE L'IMMEUBLE**

Il fait noir. Un faisceau lumineux puissant balaie les voûtes des caves de l'immeuble. Dans les couloirs, on distingue Mathilde et Colette qui suivent un homme casqué, muni d'une lampe frontale. L'homme tape sur les murs, observe les chambranles de portes. Antoine les rejoint, une lampe torche à la main.

**MATHILDE**  
Vous avez trouvé les plombs Antoine ?

**ANTOINE**  
Non. Il y a rien dans la loge.

**L'HOMME**

De toute façon, y'a pas besoin de lumière pour se rendre compte que tout est de traviole... Faut tout refaire là, c'est pas possible ! Et regardez-moi ça l'humidité, y a des infiltrations de partout !

**ANTOINE**

Faites attention, j'ai vu un rat...

**COLETTE**

Aaaah ! Mathilde, on remonte !

**93. EXT JOUR – COUR**

La petite troupe s'est rassemblée dans la cour. Antoine les suit à contrecœur.

**MATHILDE**

On respire au moins... Antoine, vous connaissez Colette, je vous présente Monsieur Da Silva.

Occupé à gratter les murs ou à donner des coups de pied dans de vieilles plaques d'enduit, l'homme le salue à peine. Antoine le regarde faire, assez contrarié.

**MATHILDE (euphorique)**

Monsieur Da Silva est un entrepreneur du quartier, il a déjà eu des cas similaires. En fait, dans l'arrondissement, beaucoup d'immeubles sont bâtis sur d'anciennes carrières et...

**ANTOINE**

Des carrières de quoi ?

**COLETTE**

De gypses et de pierre de meulières.

**MATHILDE**

Et il y a parfois des risques d'affaissement... Ou pire.

**ANTOINE**

Ah bon ?

**DA SILVA**

C'est arrivé... Aux Lilas et vers Belleville... Et en haut de Crimée, on a évité de justesse un effondrement, il y a quelques années.

**ANTOINE**

Mathilde, si votre immeuble était construit sur une carrière, vous le sauriez. Et il y aurait sûrement eu des précautions prises à l'époque.

**DA SILVA** (méfiant)

Qu'est-ce que vous en savez ? Qu'est-ce qu'il en sait ?

**COLETTE**

Il en sait rien.

**MATHILDE**

C'est vrai Antoine.

**ANTOINE**

Mathilde...

**DA SILVA**

C'est un immeuble de 1930, ça. Si vous croyez qu'à l'époque on faisait attention à ce genre de choses ! Surtout dans les quartiers populaires. (Pointant l'immeuble) C'est du carton sur du papier tout ça ! C'est de la merde ! De la merde !

**ANTOINE**

Faut que j'y aille... (S'éloignant) Essayez de pas trop salir la merde, Monsieur, je viens de la nettoyer.

**DA SILVA**

De toute façon, l'immeuble penche, ça c'est sûr. Je vais sonder correctement la cave, si Monsieur arrive à nous remettre la lumière, et après je vous ferai un devis.

#### **94. INT SOIR – LOGE**

Dans une grotte, un homme d'une soixantaine d'années, en toge blanche, se tient près d'une cascade. Sa silhouette est nimbée d'une étrange aura lumineuse. Le bras et l'index tendus il indique à ses fidèles le lieu où « atterriront les cousins du ciel ».

C'est Zak, le gourou de la lumière perpétuelle.

Devant la télé, un verre à la main, Antoine regarde le DVD de Lev. Les paroles du gourou sont sous-titrées en de nombreuses langues.

On découvre les fidèles, bras tendus. Certains, au bord de la crampe, souffrent le martyre. Zak les passe en revue, leur caresse les bras, les cheveux. Sur son

passage, tous se mettent à rire et pleurer, en marmonnant des prières incompréhensibles.

On tape doucement à la porte. Antoine se lève et ouvre à Mathilde. Elle a une assiette à la main.

**MATHILDE**

Bonsoir, c'est le room service.

**ANTOINE**

Bonsoir.

**MATHILDE**

J'ai vu de la lumière, je ne vous dérange pas ?

**ANTOINE**

Non, non. Je dormais pas.

**MATHILDE**

Je vous ai apporté quelques endives aux jambons.

**ANTOINE**

Merci.

Mathilde paraît un peu nerveuse, mal à l'aise.

**MATHILDE**

Ça va ?

**ANTOINE**

Oui.

**MATHILDE**

Non parce que, vous aviez l'air contrarié dans la cour, tout à l'heure. Comme si vous m'en vouliez de quelque chose.

**ANTOINE**

Je vous en veux de rien. Vous ne devriez pas faire confiance au premier venu, c'est tout.

**MATHILDE**

Pourquoi vous êtes le premier venu ? Peut-être qu'on en a vu dix avant.

**ANTOINE**

Je vous dis juste de vous méfier d'un entrepreneur qui vient racoler le client parce qu'il a vu des affichettes bizarres dans la rue. Après, vous faites ce que vous voulez.

**MATHILDE**

Vous savez, il me reste un peu de jugement. Je suis peut-être un peu angoissée mais pas stupide.

Elle s'éloigne. Antoine referme la porte, mal à l'aise. On entend Mathilde revenir et frapper quelques secondes après. Il ouvre.

**MATHILDE**

Je vous ai pas donné vos endives.

**ANTOINE**

Merci... Mathilde, excusez-moi si j'ai paru condescendant, je voulais juste...

**MATHILDE**

Non, c'est moi. Pardonnez-moi Antoine. Je vous parle sèchement. Pardonnez-moi, vraiment. Je sais que vous ne me voulez que du bien. Et ça me touche. Je suis désolée.

Antoine ne sait trop quoi répondre. Il y a un silence gêné.

**MATHILDE**

Vous savez, j'aime bien descendre ici. Je ne sais pas si c'est plaisant à entendre mais ça me repose de venir vous voir. Je vais vous laisser. Je vais remonter ne pas dormir.

Il la regarde et sourit.

## **95. EXT NUIT – COUR**

Antoine a disposé des chaises pliantes et une table dans la cour. Ils boivent un verre, côte à côte, à la lueur de la lampe de camping.

**MATHILDE**

Oh c'est pas vrai ! C'est vrai ?

**ANTOINE**

Oui.

**MATHILDE**

Mais je croyais que c'était maigre moi, les rockers.

**ANTOINE**

C'est pour ça, j'ai dû arrêter.

**MATHILDE**

Et vous chantiez quoi ? Comme chansons ?

**ANTOINE**

Je sais pas. Des chansons simples. J'essayais d'écrire des trucs mélodieux. Bien torchés. Qu'ont voie pas le travail. Et...

**MATHILDE**

Et ?

**ANTOINE**

Et j'ai réussi. Personne n'a jamais vu le travail. Personne l'a même jamais beaucoup entendu...

**MATHILDE**

Vous voulez pas me chanter une chanson ?

**ANTOINE**

Non.

**MATHILDE**

Allez...

Il la regarde et commence à fredonner.

**ANTOINE**

C'est la nuit, plus rien ne bouge,  
Je me referais bien un verre de rouge...  
... Je me referais bien un verre de rouge.

**MATHILDE**

Oh pardon !

Elle le sert.

**MATHILDE**

Mais vous vous plaisez ici ? Vous ne vous ennuyez pas ?

**ANTOINE**

Non. Ça me va très bien ici. Laver, dormir, ne plus rien attendre...  
C'est parfait. Vous en faites pas pour moi.

**MATHILDE**

Je m'en fais pour tout le monde.

**ANTOINE**

Perdez pas de temps avec moi. Rien ne peut m'arriver... Dans tous  
les sens du terme.

**MATHILDE**

Serge me dit que je suis devenue une inquiétude ambulante. Je crois  
qu'il m'en veut. J'ai perdu ma bonne humeur et lui prend ça comme  
une trahison...

**ANTOINE**

Il s'inquiète pour vous.

**MATHILDE**

Oui. Je m'inquiète pour tout et lui s'inquiète pour moi. On s'infuse. Je  
lui refile mon mauvais sang. C'est ça un vieux couple, on est tellement  
proche qu'on en devient poreux...

Mathilde regarde Antoine qui boit, pensif.

**MATHILDE**

Je vais vous refile le cafard à vous aussi.

**ANTOINE**

Non, non, je vous dis, moi rien ne m'atteint... Je suis devenu  
totalement insensible. Dévitalisé, comme une vieille molaire...

**MATHILDE**

Juste une chanson... Allez.

Antoine la regarde, hésite, puis se penche vers elle.  
A sa fenêtre, Serge les regarde bavarder, comme deux vieux amis.

**96. INT NUIT – CHAMBRE DE SERGE ET MATHILDE**

Mathilde revient se coucher. Elle regarde Serge et semble envier son sommeil. Incapable de dormir, la main posée sur le plexus, elle regarde arriver le jour avec crainte.

**97. INT JOUR – LOGE**

À travers la porte vitrée de la loge, Antoine découvre un étrange manège. Mathilde et Colette, les bras chargés de boîtes et de sacs, font des allers-retours incessants entre l'ascenseur et la cour. Il reste prudemment en retrait. On frappe à sa porte. Un livreur lui fait face.

**LE LIVREUR**

C'est pour les chaises.

**ANTOINE**

Pardon.

**LE LIVREUR**

J'ai quarante chaises en plastique, là, et des tréteaux.... La dame m'a dit que vous m'aideriez.

**98. EXT JOUR – COUR**

Antoine retrouve Mathilde et Colette dans la cour. Elle porte un projecteur qu'elle va installer sur un escabeau.

**ANTOINE**

Mathilde, il y a un type avec un tas de chaises qui...

**MATHILDE**

Oui, il faudra les empiler là, en attendant.

**ANTOINE**

En attendant quoi ?

Mathilde paraît très fébrile. Elle parle vite sans vraiment regarder Antoine, tout en branchant son appareil à une rallonge.

**MATHILDE**

Il y a une assemblée générale des copropriétaires qui s'organise pour ce soir, et comme il fait doux en ce moment on va s'installer dans la cour. Ce sera plus sympathique, qu'est ce que vous en pensez ?

**ANTOINE**

Une quoi ?

**MATHILDE**

Une assemblée de copropriété.

**ANTOINE**

Mais c'était prévu ?

Colette les rejoint, une pile de dossiers sous le bras.

**COLETTE**

Il va falloir qu'on agrafe tout ça, Mathilde, il y a trop de feuilles volantes. Au moins le dossier « Affaissement et Villes Minières » et le dossier « Est Parisien ».

Antoine la regarde, ahuri, tandis que Mathilde se branche sur une prise extérieure puis place nerveusement des diapos dans la corbeille du projecteur.

**MATHILDE** (tapant sur le panier)

Pourquoi ça bloque ?

**ANTOINE**

Il y en une coincée dans le projo, là... euh, Mathilde ?

L'appareil fonctionne, projetant une image pâle sur le mur qu'Antoine ne parvient pas à lire.

**MATHILDE**

Ah merci, Antoine.

**ANTOINE**

Je ne suis pas sûre que... enfin, je me demande si c'est vraiment une bonne idée.

**MATHILDE**

Vous en avez une meilleure ? Qu'est-ce que vous voulez faire d'autre ? Attendre que ça s'effondre ? Il faut bien faire quelque chose, non ?

Mathilde glisse maintenant des photocopies dans des dossiers qu'elle empile sur une table. Colette vient la rejoindre, munie d'étiquettes autocollantes sur lesquelles sont inscrits les noms des copropriétaires.

**ANTOINE**

Oui... Mais c'est peut-être un peu précipité ?

**MATHILDE**

Attendez ce soir, vous verrez si c'est précipité.

**ANTOINE**

Je veux dire, d'un point de vue pratique.

Colette et Mathilde appliquent une étiquette sur chaque couverture, en parfaite synchronie. Antoine les regarde faire, impressionné par cette étrange symbiose.

**COLETTE**

Ça fait une semaine que tout ça s'organise...

**ANTOINE**

Vu le délai, vous n'aurez peut-être pas le temps de réunir toute la copropriété.

**MATHILDE**

J'ai eu quasiment tout le monde au téléphone ce matin et je peux vous dire que le quorum sera largement dépassé. Les gens sont très inquiets, vous savez !

**ANTOINE**

Ce matin ? Mais Serge est...

Le portable de Mathilde sonne.

**MATHILDE**

Une seconde... oui... oui. Et oui, mais nous aussi nous tremblons, Monsieur Gauthier, nous aussi. Très bien... On a prévu une petite collation avant, mais sinon ce sera vers 20H30. Voilà. À tout à l'heure. (à Antoine) Vous voyez...

**ANTOINE**

Serge est avec vous ? Je veux dire... il vous aide ?

**MATHILDE**

Non, il est à son syndicat. Ils ont une grosse réunion aujourd'hui, sur les retraites agricoles...

**ANTOINE**

Mais il est au courant ?

Mathilde le regarde, un peu embarrassée.

**COLETTE**

Ecoutez jeune homme, on a soixante ans passés, on ne va quand même pas demander la permission à nos maris à chaque initiative.

**MATHILDE**

Ah ? Vous êtes mariée Colette ?

**COLETTE**

Non.

**MATHILDE**

Soyez gentil, Antoine. J'ai besoin de vous. On a peu de temps et beaucoup de travail. Nous sommes obligés d'attendre que le soir tombe pour les diapos, donc il faudra prévoir à manger, à boire, aussi un peu d'éclairages. Et des rallonges pour les guirlandes.

**ANTOINE**

Les guirlandes !?

**MATHILDE**

Oui, au-dessus des buffets. On est pas obligé d'être sinistre ! Et puis aussi, il faudrait qu'on stocke un peu chez vous et si vous pouviez nous aider à tartiner un peu, ce serait adorable.

**ANTOINE**

Mathilde...

**MATHILDE**

Tarama, saumon, fromages etc... Il va falloir installer des tables, disposer les chaises... J'ai aussi commandé des nems et des bières chez M. wang... Tenez, je vous ai fait une petite liste.

**COLETTE**

Je me demandais si on mettait un peu de musique pour accompagner les images. Pour capter un peu l'attention. Qu'est-ce que vous en pensez ?

**MATHILDE**

Je sais pas. Antoine ?

**ANTOINE**

Je suis pas sûr... Les guirlandes non plus d'ailleurs.

### **99. INT SOIR – LOGE**

Dans sa petite loge, Antoine, mal à l'aise, tartine des toasts sur lesquels Mathilde dépose avec application une tranche fine de concombre. Colette les dispose sur un plateau qu'elle emporte dans la cour.

**ANTOINE** (comme à lui même)

Je devrais pas faire ça...

**MATHILDE**

Faire quoi ?

**ANTOINE**

Je suis là, en train de tartiner du Boursin... ça va pas.  
Je sens bien qu'il faudrait que je vous dise quelque chose.  
Mais je sais pas quoi.

**MATHILDE**

Dites-moi que vous me comprenez.

**ANTOINE**

Je vous comprends.

Sans le regarder, Mathilde pose une main sur la sienne, comme pour le remercier.

### **100. EXT SOIR – RUE IMMEUBLE**

Antoine sort d'un petit restaurant asiatique situé face à l'immeuble. Il porte deux grands plateaux de nems posés sur une caisse de bières fraîches et a glissé quatre bouteilles de champagne sous ses bras.

Alors qu'il traverse la rue, il tombe sur Serge qui rentre du travail. Antoine ralentit, mal à l'aise, mais Serge l'attend en maintenant la porte ouverte.

**SERGE**

Bonsoir Antoine...

**ANTOINE** (mal à l'aise)

Bonsoir.

**SERGE**

Qu'est-ce qui se passe ? Y'a une fête ?

**ANTOINE**

Je sais pas...

### **101. EXT SOIR – SOUS LE PORCHE DE L'IMMEUBLE**

Serge s'engouffre sous le porche et aperçoit, à la lueur des lampions, les copropriétaires rassemblés dans la cour,

**SERGE**

Mais c'est quoi ce bordel ?

**ANTOINE**

Je suis pas sûr, mais je crois que votre femme a organisé une petite assemblée générale, à l'improviste.

**SERGE** (se dirigeant vers la cour)

Vous vous foutez de moi ?

### **102. EXT SOIR + NUIT – COUR**

Incrédule, Serge découvre le petit groupe d'une trentaine de personnes, rassemblées dans la cour. Les invités semblent perplexes mais détendus. Certains lèvent la tête et scrutent les façades avec curiosité, d'autres relisent la convocation de Mathilde. Monsieur Da Silva est là, en costume, ainsi que Colette. Serge aperçoit sa femme qui papillonne au milieu de ses invités, un plateau à la main. Un voisin l'interpelle, un peu ironique.

**LE VOISIN**

Ben dites donc, quel suspens !

Serge lui rend un sourire crispé.

**UN AUTRE**

Vous nous faites un peu peur quand même. C'est sérieux tout ça ?

**SERGE** (hésitant)

En tout cas c'est bien d'en parler.

**UN VOISIN**

Ça m'a permis d'éviter un dîner chez mon frère c'est déjà ça.

Serge, de plus en plus blême, a un mal fou à cacher sa panique grandissante. Maillard s'approche de lui, un peu sévère.

**MAILLARD**

Quand même Serge, vous ne nous avez pas habitué à ça.

Il lui montre la convocation. En la découvrant, Serge a du mal à dissimuler sa stupéfaction et sa gêne. Mme Maillard paraît, elle aussi, contrariée.

**Mme MAILLARD**

Faudrait pas tarder, parce qu'on n'a pas pu trouver de baby-sitter et c'est la plus grande qui garde les enfants. C'était quand même très serré votre histoire !

**SERGE**

Oui. Bien sûr... J'avais peur que vous ne les ayez pas reçues à temps... Vous les avez reçues euh... ?

**Mme MAILLARD**

Ben ce matin Serge. Ce matin !

**SERGE**

Ah très bien, très bien.

**MAILLARD**

Et pas très tôt en plus ! Pour ce soir !

Serge s'éloigne, on entend un voisin qui interpelle Maillard.

**LA VOISINE DU 3eme**

Ah Monsieur Maillard... Excusez-moi de vous demander ça, mais il m'a semblé vous voir aboyer l'autre nuit...

**MAILLARD**

Non... non, je crois qu'il y a un chien qui... traîne dans les environs et j'essayais... de...

Antoine aide Monsieur Vigo à s'installer.

Serge essaie de lire discrètement la convocation, tout en cherchant Mathilde du regard. Il aperçoit alors Antoine et se précipite vers lui.

**SERGE**

Vous êtes complice de ça vous ?

**ANTOINE**

Non.

**SERGE**

Vous avez vu ce truc, on dirait un... un... tract de film catastrophe ! Mais c'est pas possible, faut qu'on arrête ça. Elle est où ?

**ANTOINE**

Là-bas.

Serge fonce l'intercepter. Le voyant fondre vers elle, Mathilde dégainé alors une clochette qu'elle se met à secouer fébrilement.

**MATHILDE**

Bien, bien, nous allons commencer. Asseyez-vous s'il vous plaît. Je crois que tout le monde est là. Asseyez-vous, merci.

Serge se fige, impuissant. Stéphane, essoufflé, vient retrouver Antoine.

**STEPHANE**

J'avais peur d'être en retard. J'ai rien raté au moins ?

**ANTOINE**

Non, rien. Ca va commencer... T'es proprio toi ?

**STEPHANE**

Oui.

Mathilde s'est assise derrière un pupitre, face à la petite assemblée. Serge, effondré, est retourné près d'Antoine.

**SERGE**

C'est pas possible. Ma femme est folle, Antoine. Elle est folle.

Monsieur Da Silva a rejoint Mathilde et s'assoit près d'elle.

**SERGE**

C'est qui celui-là ?

**ANTOINE**

Monsieur Da Silva. Un escroc du quartier.

**MATHILDE**

Bien. Bonsoir, tout le monde. J'ai... j'ai tenu à vous réunir ici, ce soir, pour vous faire part d'une... menace qui, je crois, pèse sur notre immeuble.

**SERGE**

Oh putain.

**MATHILDE**

Et peut-être sur tout le quartier.

**SERGE**

Oh putain...

Serge se tasse un peu plus, tandis qu'un murmure inquiet parcourt la foule.

**MATHILDE**

J'ai tout d'abord découvert il y a un mois, dans notre appartement, une fissure, horizontale, qui depuis n'a cessé de s'agrandir et de s'approfondir... Avant que d'autres n'apparaissent.

Il règne une drôle d'ambiance dans la cour. Certains sont troublés par la nervosité de Mathilde, d'autres sont un peu surpris que Serge ne soit pas là. Stéphane, affalé sur sa chaise, pique déjà du nez.

Alors que Mathilde va enchaîner, on entend soudain la voix de Serge qui l'interrompt.

**SERGE**

L'évolution de cette fissure a fini par nous inquiéter.

Les regards surpris se tournent vers Serge, qui traverse la petite foule et vient la rejoindre derrière son pupitre.

**SERGE**

Excuse-moi chérie, je finissais de grignoter... Donc, l'évolution de cette fissure a fini par nous inquiéter, et nous avons tenu à convoquer un spécialiste, que vous avez peut-être croisé, avec ses collaborateurs, il y a trois semaines environ, dans l'enceinte de l'immeuble...

Ce spécialiste, M. Girard, nous a fourni un compte rendu extrêmement détaillé de ses travaux et surtout un diagnostic très rassurant et tout à fait catégorique. Tout va bien. L'immeuble est parfaitement sain. Voilà...

**VOISIN 1**

Ben alors ?

**SERGE**

Alors... alors nous tenions à vous en faire part... au plus vite. Je sais que pas mal d'entre vous, que je ne citerai pas, étaient au courant et sont venus me voir parce qu'ils étaient inquiets. Très inquiets.

Les voisins s'interrogent du regard, un peu surpris, secouent la tête ou lèvent les mains comme pour se dédouaner de tout ça...

**SERGE** (ironique et bon enfant)

Non, non je ne donnerai pas de nom !

Stupéfaite et impuissante, Mathilde cherche Colette du regard. Cette dernière lui fait signe d'intervenir. Mais Serge enchaîne tout en tenant fermement le poignet de sa femme.

**SERGE** (presque sévère)

Donc j'ai tenu à les rassurer, et à rassurer tout le monde, dès l'obtention de ce rapport. Voilà.

Da Silva semble totalement dépassé.

**SERGE**

D'où la convocation un peu ironique, tout le monde l'aura compris, et la précipitation. Et donc rassurez-vous, il n'y a rien à craindre.

Partagés entre incompréhension et agacement, les copropriétaires relisent la convocation ou échangent des regards suspicieux. Antoine, lui, paraît impressionné par l'improvisation de Serge.

**STEPHANE** (chuchotant à Antoine)  
Putain je comprends que dalle...

**SERGE**

Nous voulions aussi et surtout en profiter pour vous présenter d'une façon un peu formelle, notre nouveau gardien, Antoine, à l'essai pour trois mois, et lui souhaiter la bienvenue.

Il lance des applaudissements, peu suivis, sauf par Stéphane.

**SERGE**

Après tout, on n'a pas souvent l'occasion de faire la fête ! Voilà. Et je vais ouvrir le champagne.

Outrée, Colette installée derrière le projecteur, lui fait de grands signes.

**COLETTE**

Mathilde... Mathilde !!!

Totalement ahuris, certains commencent à se lever tandis que d'autres râlent un peu. Mathilde se dégage alors brusquement de l'emprise de son mari et se lève.

**SERGE**

Mathilde. Je t'en prie. Mathilde...

Il la supplie du regard mais Mathilde reprend la parole, tremblante.

**MATHILDE**

Vous imaginez bien que toute personne censée aurait demandé une deuxième opinion. Ce que nous avons fait. Et il semblerait que les choses soient un peu plus graves que nous l'imaginions. Je vous présente Monsieur Da Silva. Monsieur Da Silva est un spécialiste du sondage et des comblements de cavités, n'est-ce pas ?

**DA SILVA**

Oui enfin, quand ça se présente, on sait faire.

**MATHILDE**

Et son diagnostic est tout à fait différent... Comme vous le savez peut-être, une grande partie de notre quartier a été bâtie sur des anciennes carrières. Oui. Et certaines de ces carrières ont elles-mêmes été creusées à proximité de zones humides ou de rivières souterraines, particulièrement vers le quartier Combats...

**VOISIN 1**

Elles sont comblées depuis 1930 les carrières de Combats !

**MATHILDE**

Pas toutes... Je me suis renseignée et il y eu des soucis en 57 et en...  
En...

**COLETTE**

66 !

**MATHILDE**

Voilà en 1966... Il y aurait eu des affaissements en haut de Belleville, vers la place des Fêtes et au croisement Crimée et Botzaris... Vous trouverez un petit historique, un compte-rendu d'études ainsi qu'un devis dans les petits sacs accrochés à vos chaises.

Les gens découvrent les sacs et commencent à feuilleter le dossier avec agacement. Les remarques fusent.

**VOISIN 2**

Qu'est-ce que c'est que ces conneries !

**VOISIN 3**

136 000 euros, ils sont dingues ou quoi...

**MAILLARD**

C'est n'importe quoi ce devis ! Qui c'est ce type ?

**MATHILDE**

Monsieur Da Silva est tout à fait compétent. Je tiens à vous préciser qu'à l'appel d'offre du chantier du parc des Buttes-Chaumont, son entreprise est arrivée deuxième !

Dans l'assemblée, les propriétaires de plus en plus perplexes ont du mal à conserver leur calme. Le coût des travaux n'arrangeant rien.

Mathilde, de plus en plus fébrile, essaie de les calmer.

**MATHILDE**

S'il vous plaît. Je vous demande un moment d'attention. C'est important. S'il vous plaît.

**SERGE**

Mathilde, arrête, je t'en prie.

**MATHILDE**

Nous avons préparé un diaporama de 12 minutes. S'il vous plaît... Ce ne sera pas long...

Dans l'assemblée, un homme se lève. Mathilde s'emporte.

**MATHILDE**

**MONSIEUR GAUTHIER, ASSEYEZ-VOUS !**

Gauthier se rassoit aussitôt. Vigo se penche vers Antoine.

**VIGO**

Elle était prof. Français, Latin, Grec...

**MATHILDE**

Merci.

Colette lance alors le diaporama que les gens découvrent, médusés.

**MATHILDE**

Voici une photo du quartier en 53 lors des... Ah non Colette, vous devez être dans le mauvais sens. Vous êtes dans le mauvais sens. Ça c'est en Silésie... Colette, vous commencez par la fin. Colette...

**COLETTE**

C'est pas moi ! C'est la télécommande qui...

Les images continuent de défiler. Mathilde regarde ses notes et tente alors péniblement d'improviser.

**MATHILDE**

Je suis désolée, c'est à l'envers. En fait... dans certaines grandes villes minières présentant la même configuration, comme ici en Pologne, il y a eu des drames terribles. Comme vous pouvez le voir... non... Pardon ! Là, nous sommes au Chili... Excusez-moi, c'est difficile, je suis obligée de...

La machine s'arrête et repart dans l'autre sens.

**COLETTE**

Ça y est !

**MATHILDE**

Ah ! Voilà on va se remettre dans le bon sens.

**COLETTE**

J'accélère un peu.

Colette passe à l'accélééré pour se recalcr plus vite.

**MATHILDE**

Merci Colette... euh Attention, Colette, vous avez dépassé. Pardon, mais vous avez dépassé... excusez-nous... Colette !

Incapable d'arrêter la projection, Colette commence à paniquer, tandis que les images, plus effroyables les unes que les autres, défilent à toute vitesse. On devine des maisons ensevelies, des mines effondrées...

**MATHILDE**

Colette, faites quelque chose !!! Antoine !

Colette finit par plaquer sa main sur le panier pour bloquer l'appareil. Une image effroyable de corps enchevêtrés dans le béton se fige sur l'écran. On entend des cris de protestations.

**MATHILDE**

Colette. Colette !

**COLETTE**

C'est coincé, Mathilde !

Mme Maillard aperçoit ses enfants postés à la fenêtre. Elle se met à crier.

**Mme MAILLARD**

Les enfants, vous ne regardez pas ça ! Vous rentrez tout de suite dans votre chambre. Tout de suite !

Devant le visage défait de Serge et la panique de Mathilde, certains commencent à comprendre.

**MATHILDE**

Je suis désolée, comme ça là, ça peut paraître... absurde mais... Monsieur Gauthier, un tout petit moment, s'il vous plaît.

On entend quelques remarques plus ou moins ironiques, mais les gens sont plutôt embarrassés. Antoine regarde Mathilde avec tristesse. Doucement, la cour se vide. Mathilde remonte chez elle, complètement hagarde.

Il n'y a bientôt plus dans la cour que Serge, Antoine et Stéphane qui finit par se réveiller. Serge a l'air complètement sonné.

**STEPHANE**

Ah merde, excusez-moi. Excuse-moi Serge, je me suis un peu assoupi... Tu peux me résumer vite fait ?

Serge le regarde et s'éloigne. Tandis que Stéphane récupère les petits fours, Antoine finit une bouteille.

### **103. INT NUIT – PALIER MATHILDE**

Antoine s'approche du palier de Serge et Mathilde, des plats à la main. Il entend une dispute et des cris venant de l'appartement.

**SERGE (off)**

On vit au milieu de ces gens ! De quoi on a l'air maintenant ?

**MATHILDE (off)**

C'est de ça que tu as peur ?

Embarrassé, Antoine n'ose pas sonner et décide de poser les plats sur le palier.

**SERGE (off)**

C'est de toi que j'ai peur. De toi !

Le ton monte de plus en plus. Ils hurlent plus qu'ils ne crient.

**MATHILDE (off)**

Tu m'as humiliée, devant tous ces gens.

**SERGE (off)**

J'essaie de t'aider bordel !

**MATHILDE (off)**

De m'aider ! Tu m'as ignorée, puis tu m'as forcée à me taire.

**SERGE (off)**

J'aurais dû le faire plus tôt !!! Bien plus tôt !

Antoine s'éloigne.

**MATHILDE (off)**

Et tu m'as fait mal !

**SERGE (off)**

Toi aussi tu m'as fait mal.

La lumière s'éteint dans le couloir.

#### **104. INT NUIT – LOGE**

La nuit est très avancée. Dans sa loge, Antoine, déprimé, se sert un verre. Il entend quelques petits coups secs sur la vitre dans sa chambre, côté rue, et va ouvrir la fenêtre. Lev est là, visiblement ennuyé.

**ANTOINE**

Qu'est-ce qui se passe ?

**LEV**

Chien interdit dans foyer !

**ANTOINE**

Quoi ? Non... ah non, non... putain, stop !

#### **105. INT NUIT – CHAMBRE ANTOINE**

Allongé sur son lit, Antoine fixe le molosse couché à ses pieds. Le chien le regarde à son tour et saute soudain sur le lit avant de s'installer à ses côtés. Il se lève.

#### **105bis. INT NUIT – LOGE**

Antoine se penche à la fenêtre de sa loge. Chez Stéphane, la lumière est allumée.

#### **106. INT NUIT – PALIER / APPARTEMENT STEPHANE**

Antoine tape chez Stéphane. Stéphane ouvre et le fait entrer.

**ANTOINE**

J'ai un doberman dans mon pieu...

**STEPHANE**

Et moi, j'ai de la super dope qui vient d'arriver.

**ANTOINE**

Hé ben je vais prendre ça, alors.

### **107. INT NUIT – APPARTEMENT STEPHANE**

Les deux garçons sont défoncés. Antoine, très marqué, est allongé sur le canapé. Stéphane aspire de la poudre à travers une cigarette évidée et l'allume. L'effet est immédiat, il se cale dans le fauteuil. Son visage est pâle et luisant.

**STEPHANE**

À 16 ans j'ai signé à Nice. 2500 euros par mois, sur un compte bloqué jusqu'à ma majorité. Après, j'ai été soldé. Ils m'ont échangé contre deux mecs et j'ai été me les cailler un an à Nancy. Sauf que les deux derniers mois j'ai cartonné. Et à 17 ans, j'ai été acheté par Milan. C'était parti. J'allais tout avoir. J'avais déjà tout. Tout. À mon premier match, à San Siro, j'ai marqué de la tête devant 25 000 personnes. J'étais au paradis ! Je me rappelle que mon père m'avait appelé d'un bled, je sais plus où. Je lui avais pas parlé depuis que j'avais huit ans ! Je lui ai dit, en Italien : « Va fen culo ! » J'étais parti pour la vie de prince, catapulté là-haut, à l'étage des demi-dieux, derrière la vitrine blindée. Parfois je sortais, j'allais au supermarché, comme ça, pour voir... Les filles m'embrassaient... m'embrassaient. Comme un chanteur. Et puis je remontais chez moi... en rigolant, tellement j'aimais ma vie...

Mais pourquoi t'es ici ?

Il lève sa jambe et tire sur son pantalon. On découvre deux énormes cicatrices au niveau du tibia.

**STEPHANE**

Je me suis blessé, trois semaines après. À l'entraînement, comme un connard. Voilà... J'ai juste touché le truc, un peu et clac, terminé, mon pote ! C'est l'assurance qui a payé l'appart. Je suis rentré ici il y a neuf ans. J'ai acheté une télé géante, une Xbox et j'ai plus décollé...

**ANTOINE**

Oh putain... Merde... Merde.

**STEPHANE**

Oui, merde.... J'ai perdu mes super-pouvoirs...

Il passe la cigarette à Antoine.

**108. EXT JOUR – RUE**

Antoine, pâle et les yeux bien cernés, sort récupérer les poubelles. Il aperçoit Colette planquée derrière une voiture, qui lui fait signe. Il s'approche, intrigué et méfiant.

**COLETTE**

Je me demandais si vous aviez des nouvelles de Mathilde ?

**ANTOINE**

Non.

**COLETTE**

Depuis trois jours j'appelle et son mari me raccroche régulièrement au nez. Je suis passée hier soir et il a refusé de me parler.

**ANTOINE**

Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

**COLETTE**

C'est votre amie !

Antoine la regarde, surpris par ses mots.

**COLETTE**

Parfaitement. Elle a beaucoup d'affection pour vous. Quand je disais du mal de vous, elle vous défendait toujours.

**ANTOINE**

Merci, c'est gentil.

**COLETTE**

Et je pense que son mari l'empêche de me voir.

**ANTOINE**

Je le comprends. Ecoutez, je dois...

**COLETTE**

Vous devez quoi !?

Elle soupire, le regarde avec dédain et s'en va. Il reprend son travail, mal à l'aise.

### **109. INT JOUR – LOGE**

Posté dans la loge, Antoine semble guetter, quelque chose ou quelqu'un. Il aperçoit soudain Serge qui quitte l'immeuble.

Il va alors ouvrir son mini frigidaire et y récupère une assiette d'endives au jambon, qu'il vide dans la poubelle.

### **110. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE**

On sonne. Allongée sur son lit, Mathilde se lève et va ouvrir. Antoine, face à elle, son assiette à la main, a du mal à cacher sa surprise. Mathilde est pâle, les traits tirés, le visage défait.

**MATHILDE**

Ah Antoine, bonjour.

**ANTOINE**

Je suis venu vous rendre votre assiette.

**MATHILDE**

C'est gentil. Entrez. Entrez... c'était bon ?

**ANTOINE**

Délicieux...

Le silence s'installe. L'épisode de la cour plane un peu dans l'air.

**ANTOINE**

Je vous vois plus... Ça va ?

**MATHILDE**

Ça dépend. Le matin je vais plutôt mal et j'ai peur. Le soir, je vais un peu mieux et j'ai honte.

**ANTOINE**

Je me demandais si ça vous ferait plaisir de sortir un peu. De ne pas rester...

**MATHILDE**

Serge me dit que j'ai été ridicule. J'ai peur de voir les gens. Ou plutôt, j'ai peur qu'ils me voient.

**ANTOINE**

Personne vous en veut Mathilde. Vous savez, les gens comprennent. Ils savent qui vous êtes... On peut sortir en douce si vous voulez. Je vous exfiltre.

**MATHILDE**

Où ça ?

**ANTOINE**

Je sais pas. Au musée. Au jardin. Au bar. Où vous voulez... Moi, quand je suis un peu cafardeux, je vais au parc voir les gosses jouer au foot. Je retourne dans les endroits où j'ai été heureux.

**MATHILDE**

Je sais pas.

**ANTOINE**

Allez Mathilde, croyez-moi, ça vous fera du bien. Marcher un peu, prendre l'air. Voir du monde.

**MATHILDE**

Vous pensez ?

**ANTOINE**

J'en suis sûr. Vous parlez à un spécialiste de l'accablement, vous savez.

Elle semble hésiter.

**ANTOINE**

Je vous accompagne, si vous voulez. Sauf au musée.

## **111. EXT JOUR – GRANDE BANLIEUE**

Un RER traverse un paysage de grande banlieue.

## **112. INT JOUR – RER**

Dans le compartiment, Antoine et Mathilde sont assis, côte à côte, silencieux. Elle regarde le paysage, fascinée, puis s'endort doucement sur son épaule. Il ne bouge plus.

## **113. EXT JOUR – BANLIEUE - RUE ET SOUS BOIS**

Mathilde et Antoine dans les ruelles bordées de pavillons d'une banlieue paisible.

**MATHILDE**

Avec ma sœur, en rentrant de l'école, on coupait par là. Tout ça c'était des champs. Il y avait même une petite vigne ici. Vous savez, quand j'étais plus jeune.

**ANTOINE**

Je sens que vous allez me sortir un truc déprimant.

**MATHILDE**

Vous n'êtes plus immunisé ?

**ANTOINE**

Si, si. Allez-y.

**MATHILDE**

Quand j'étais plus jeune, j'avais le sentiment que le monde était immense, infini. Et maintenant, j'ai l'impression que tout est juste, qu'on est confiné. On va passer par le sous-bois.

Ils coupent par une petite forêt.

**MATHILDE**

On était tout le temps fourrés là avec ma sœur. On avait fait une cabane... On s'entendait tellement bien.

**ANTOINE**

Vous ne vous entendez plus ?

**MATHILDE**

C'est bizarre la famille, on est collé, soudé pendant toute l'enfance, il y a presque trop d'amour et puis, ça s'étirole doucement. Et parfois, il ne reste qu'un peu de tristesse ou d'amertume. Chacun a l'impression

que tout le monde a trahi tout le monde... Vous avez de la famille Antoine ?

**ANTOINE**

Un peu.

Ils s'arrêtent en face d'une vieille maison en bordure de forêt.

**MATHILDE**

Voilà, c'est là, je reconnais. On habitait cette maison. Mon Dieu.

**ANTOINE**

Peut-être qu'on peut entrer. Vous voulez entrer ?

**MATHILDE**

Non, non. J'ose pas.

**ANTOINE**

Attendez, on sonne.

**MATHILDE**

Non, non.

**ANTOINE**

Mais si.

Il sonne. Au bout d'un moment, on entend des pas crisser sur le gravier.

**ANTOINE**

Exciting...

La porte s'ouvre sur une jeune mère et ses deux enfants.

**LA JEUNE MERE**

Oui ?

**ANTOINE**

Bonjour ? Pardon de vous déranger mais mon amie a habité cette maison dans son enfance et on se demandait si ça vous embêtait qu'on regarde cinq minutes.

**LA JEUNE MERE**

Oh...

**ANTOINE**

Même sans entrer. Du jardin.

**LA JEUNE MERE**

C'est à dire que...

**MATHILDE**

Non mais ne vous dérangez pas Madame. La nostalgie c'est jamais très bon.

**LA JEUNE MERE**

Entrez, entrez. C'est juste qu'on est mercredi et c'est un peu le bazar avec les enfants. Entrez... Vous voulez boire un thé ou quelque chose ?

**ANTOINE**

Non, non. On jette juste un petit coup d'œil et on vous laisse.

#### **114. EXT JOUR – JARDIN ARRIERE**

Ils traversent par un jardinet à l'arrière de la maison...

**MATHILDE**

C'est incroyable.

**LA JEUNE MERE**

Vous habitiez ici quand ?

**MATHILDE**

Dans les années soixante. Vous avez agrandi ici ? Avant, il y avait un petit bassin.

**LA JEUNE MERE**

Non, c'était comme ça avant nous déjà. Mais j'ai vu des photos avec le bassin.

**MATHILDE**

C'est triste... (A la gamine) Tu vois avant, il y avait des poissons ici. J'en avais trois. Rougeaud, Tristus et... Cornichon...

La petite fille est ravie. Ils approchent de la maison. Mathilde essaie de regarder à travers les fenêtres.

**LA JEUNE MERE**

Entrez, entrez...

**115. INT JOUR – MAISON**

Ils entrent et circulent dans la maison, en groupe.

**LA PETITE FILLE**

Comment tu t'appelles ?

**MATHILDE**

Mathilde.

**LA PETITE FILLE**

Et lui ?

**MATHILDE**

Antoine.

**LA GRANDE FILLE**

Pourquoi tu viens nous voir ?

**MATHILDE**

Quand j'étais petite, comme toi, ici c'était ma maison.

**LA PETITE FILLE**

Et tu reviens habiter dans ta maison ?

**MATHILDE**

Non. C'est ta maison maintenant. Oh la la ! La cuisine a disparu.

**LA JEUNE MERE**

Oui. On a inversé. Maintenant, elle est à la place de la salle de bains. C'était plus commode et plus ensoleillé. Comme on déjeune souvent dedans.

**MATHILDE**

C'était tellement joli pourtant. De la baignoire, on voyait le grand chêne...

**LA JEUNE MERE**

Oui.

Mathilde s'arrête brusquement, fixant, à travers la fenêtre, la partie du jardin située à l'avant de la maison.

**MATHILDE**

Mon Dieu, vous avez coupé le chêne ! Vous avez coupé le chêne ?

**LA JEUNE MERE** (s'excusant presque)

Euh oui, pour récupérer un peu de soleil en fin d'après-midi, justement...

**MATHILDE**

Mais enfin, il était magnifique. C'était un arbre trois fois centenaire...

**ANTOINE**

Il faut pas qu'on tarde Mathilde.

**MATHILDE**

Mais enfin c'est ridicule. On coupe pas un chêne, on l'éclaircit !

Mathilde paraît de plus en plus fébrile, agitée. Antoine l'observe un peu inquiet.

**LA JEUNE MERE**

Je suis désolée...

**LA GRANDE FILLE**

Qu'est-ce qu'il y a Madame ?

**MATHILDE**

Ils ont coupé le vieux chêne !

**LA GRANDE FILLE**

Qui ?

**MATHILDE**

Tes parents !

**LA JEUNE MERE**

Madame !

**LA PETITE FILLE**

Mais maman, pourquoi vous avez coupé l'arbre ?

**LA JEUNE MERE**

C'était il y a longtemps ma chérie...

**ANTOINE**

On va peut être y aller Mathilde, je crois que le RER est à 27...

Mathilde est sortie et se dirige vers le jardin de devant. On entend un cri.

**MATHILDE** (effarée)

Et l'atelier ! Il est où... Qu'est-ce que vous avez fait de l'atelier de mon père ?

### **116. EXT JOUR – JARDIN DE DEVANT**

Mathilde fixe un bungalow neuf, incrédule.

**MATHILDE**

Mais il était là, je comprends pas...

On découvre un petit bungalow en lieu et place de l'ancien atelier.

**LA JEUNE MERE**

Ecoutez Madame, je dois sortir...

**MATHILDE**

Mais pourquoi vous l'avez détruit ? C'était tellement beau ! Il avait fait une verrière avec son frère. C'était magnifique !

**LA JEUNE MERE**

Il était complètement délabré et on avait besoin d'une chambre pour la fille au pair. Ecoutez, Madame, je dois vraiment partir...

**MATHILDE**

Mais faut être dingue ! Regardez ça Antoine... Pour faire ce truc Suédois en plus !

**LA PETITE FILLE**

Pourquoi elle crie la dame ?

**MATHILDE**

La dame elle crie parce que tes parents, ils ont cassé ma maison !

La gamine se met à pleurer.

**LA JEUNE MERE**

Madame, s'il vous plaît, je voudrais que vous partiez maintenant !

**MATHILDE**

Ma fille jouait là quand elle venait voir ses grands-parents, c'était féérique. C'est n'importe quoi.

**LA JEUNE MERE**

Monsieur, je vous en prie...

**ANTOINE**

Mathilde calmez-vous... On va y aller. Merci madame.

Tout en parlant, Antoine essaie d'orienter Mathilde vers la sortie, au bout du jardin.

**MATHILDE**

Jamais j'aurais imaginé qu'on l'ait détruit. C'est ridicule, affreux ! Et le jardin est plus petit.

**LA JEUNE MERE**

Le jardin est le même. Je vais vous demander de nous laisser Madame. S'il vous plaît.

La gamine se met à pleurer à son tour.

**ANTOINE**

Mathilde. Venez...

**MATHILDE**

Tout le monde casse tout. Tout le monde fait n'importe quoi.

**LA JEUNE MERE**

Sortez, s'il vous plaît. Vous leur faites peur. Sortez... Monsieur !

**ANTOINE**

J'essaie madame, j'essaie ! Je suis désolé.

**LA JEUNE MERE**

Vraiment ce n'est pas bien. Ce n'est pas bien.

**ANTOINE**

Excusez-moi, vraiment, je ne pensais pas...

## **LA JEUNE MERE**

Vous avez effrayé mes enfants.

Ils ont franchi la porte et sont enfin dans la rue.

### **ANTOINE**

Oui, bon, désolé ! En même temps, c'est pas malin d'avoir coupé cet arbre. C'est vrai, un chêne, ça s'éclaircit !

Elle le regarde stupéfaite et éclate en sanglots.

## **117. EXT JOUR – QUAI DE LA STATION RER**

Mathilde est assise, visiblement nerveuse. Accablé, Antoine guette le RER avec impatience et inquiétude.

### **MATHILDE**

Mon Dieu Antoine, vous avez vu ce que j'ai fait ? J'ai complètement terrorisé cette famille !

### **ANTOINE**

C'est de ma faute Mathilde. J'aurais pas dû vous forcer à sortir... Vous êtes encore... On aurait jamais dû venir.

### **MATHILDE**

Regardez ces maisons Antoine. Les gens veulent du repos. Ils veulent rester chez eux. Ils sont avides de calme, de normalité. Et moi je rentre et je leur aboie dessus ! Qu'est-ce qui m'a pris ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Antoine, qu'est-ce qui m'arrive ?

### **ANTOINE**

Quel con, putain. Quel con... Bon y fait quoi ce putain de RER, merde !

### **MATHILDE**

Je me perds, je m'enfoncé. Et il n'y a que vous qui êtes là. Il n'y a que vous...

### **ANTOINE**

Calmez-vous Mathilde. Calmez-vous...

Le train arrive et couvre sa voix. On comprend qu'elle murmure encore : « *Il n'y a que vous... Il n'y a que vous.* »

### **118. EXT SOIR – RUE**

Mathilde et Antoine sortent du métro. Mathilde a du mal à marcher. Elle fait de petits pas, puis finit par s'arrêter. Antoine est obligé de la prendre dans ses bras et de la soutenir jusqu'à l'entrée de l'immeuble.

### **119. INT SOIR – APPARTEMENT MATHILDE**

Mathilde est allongée dans son lit. Dans la salle à manger, un médecin range ses affaires tandis que Serge rédige un chèque. Antoine se tient dans un coin, mal à l'aise.

**ANTOINE**

Si vous avez besoin de quelque chose...

Serge le regarde. On sent qu'il ne peut s'empêcher de lui en vouloir.

**SERGE**

Non. Juste un peu de tranquillité.

Antoine s'en va.

### **120. INT JOUR – CHAMBRE LOGE**

Dans la petite chambre de la loge, Antoine prend plusieurs lignes de poudre brune. A côté de lui, Stéphane en prépare d'autres. On tape à la porte de la loge. Antoine se lève et referme la porte derrière lui, tandis que Stéphane repousse le chien qui renifle près de la table...

**STEPHANE**

C'est pas pour toi ça, mon pépère. C'est pour moi. Eh oui...

### **121. INT JOUR – LOGE**

Maillard tient dans les bras une énorme maquette d'architecte. Face à lui, Antoine n'aperçoit que le haut de son crâne. La maquette reproduit un immense complexe immobilier avec magasin, parvis et jardin.

**MAILLARD**

On part quelques jours en vacances. Je vous la laisse, le coursier passera dans deux jours.

**ANTOINE**

Mais ça va prendre beaucoup de place. La loge, elle est presque plus petite que votre maquette.

**MAILLARD**

Vous pouvez la mettre là, dans le coin...

**ANTOINE**

Vous ne voulez pas me laisser vos clefs ? Quand le type passera, je lui ouvrirai.

**MAILLARD**

Non, non. Je n'ai pas de double. Dites, ça sent le chien dans votre loge, non ?

**ANTOINE**

Pardon ?

**MAILLARD**

Non je disais que...

**ANTOINE**

Que je sentais le chien.

**MAILLARD**

Pas du tout, je ne dirais jamais une chose pareille. J'ai peut-être l'air d'un sale type mais je ne suis pas méprisant, vous savez. Je suis rigoureux mais pas sévère. Simplement, il faut de la rigueur et de l'organisation, parce qu'on est beaucoup et que c'est compliqué de vivre ensemble. Vous ne croyez pas ?

Antoine hoche la tête, bouche bée.

## **122. INT NUIT – LOGE**

Dans la petite chambre du fond, Antoine et Stéphane, très drogués, sont affalés sur le lit. Antoine les yeux mi-clos rêve qu'un chien mange une ville... Tout doucement Stéphane ouvre les yeux et découvre le chien occupé à manger la maquette de M. Maillard.

**STEPHANE**

Oh putain, y'a le clébard qui mange l'immeuble...

**ANTOINE**

Ah merde. Merde... Arrête. Va-t-en. Va-t-en !

La nuit est avancée. Antoine et Stéphane, complètement allumés, tentent de réparer la maquette.

**STEPHANE**

Tu sais quoi j'ai eu une idée pour se faire un max de thunes. Une appli pour I-Phone, genre around me, tu vois. I-dealer. Ça te dirait où trouver un gars dans le quartier... S'il a du bon matos, à combien, etc.

**ANTOINE**

S'il se fait pécho, ça t'envoie un petit sms... « *Fredo est en prison, tu peux aller chez Kamel !* »

Antoine pose un dernier petit arbre sur l'esplanade de la maquette.

**ANTOINE**

Voilà, c'est bien comme ça.

**STEPHANE**

Oui.

Ils contemplent la maquette, petit microcosme apaisé et enchanté où des figurines immobiles semblent mener une vie idéale.

**STEPHANE**

J'aimerais bien vivre là. T'as l'impression que rien peut t'arriver... Attends, on va rajouter un petit distributeur automatique de dope.

Stéphane place un bâtonnet de sucre en poudre à une fenêtre.

**STEPHANE**

Voilà ! La cité idéale.

Antoine se retourne et s'allonge, les bras en croix.

**ANTOINE**

Putain... elle est forte.

### **123. INT JOUR – APPARTEMENT VIGO**

Chez Monsieur Vigo, Antoine a remplacé Mathilde dans le fauteuil de lecture. Un peu pâle, il lit un roman érotique dans la petite pièce inondée de lumière. Les yeux fermés, Vigo écoute. Soudain, pris de hoquets, Antoine se plaque la main sur la bouche. Il regarde autour de lui, paniqué, bondit de sa chaise et finit par vomir dans une plante verte.

**VIGO**

Ça va ?

**ANTOINE**

Oui... Je vais me servir un verre d'eau.

Antoine emporte la plante avec lui pour aller la rincer dans la cuisine.

### **124. INT JOUR – LOGE**

Antoine, revient dans sa loge. Il pousse la porte de sa petite chambre et sursaute. Mathilde et Lev sont là qui l'attendent, assis côte à côte, un peu comme dans une salle d'attente.

**ANTOINE**

Qu'est-ce qui se passe ? Ça va Mathilde ?

**MATHILDE**

Monsieur était là avant moi. Allez-y Monsieur, allez-y.

**ANTOINE** (las)

Qu'est-ce qu'il y a Lev ?

**LEV**

Moi va bien. Mais Jos, depuis que dort chez toi, attraper eczéma. Le soir, mettre pommade.

Il lui brandit un tube sous le nez.

**ANTOINE**

Quoi ? Ah non. Non... Non !

**LEV**

Oui. Il faut.

**ANTOINE**

Ecoute Lev, je peux plus garder Jos.

**LEV**

Oui !

**ANTOINE**

Non, je peux plus. C'est fini. J'ai des soucis tu sais. Ici, c'est compliqué. Il est pas facile à cacher ton chien. Et en plus il a mangé la maquette de M. Maillard.

**LEV**

Moi peut pas prendre lui dans foyer. Moi rembourser casquette !

**ANTOINE**

Je peux plus Lev. Ce soir et c'est fini. Fini !  
Contrarié, Lev se lève brusquement et repart par la fenêtre.

**MATHILDE**

L'eczéma, c'est nerveux souvent. .

**ANTOINE**

Qu'est-ce qui se passe, Mathilde ?

**MATHILDE** (inquiète)

J'ai besoin de rester ici, deux ou trois jours.

**ANTOINE**

Pardon ?

**MATHILDE**

Juste deux ou trois jours. C'est important, vraiment.

**ANTOINE**

Mais Mathilde c'est pas possible. C'est minuscule ici, regardez. Et je vis déjà avec un cheval !

**MATHILDE**

Antoine, je crois que Serge veut me faire interner.

**ANTOINE** (las)

Mathilde...

**MATHILDE**

Je l'ai entendu au téléphone demander conseil à notre généraliste, se renseigner sur des cliniques. Je vous jure que c'est vrai !

**ANTOINE**

Serge ne pourrait jamais vous faire de mal.

**MATHILDE**

Il ne veut pas me faire de mal, il veut juste me faire soigner. Et je pense qu'il a raison.

**ANTOINE**

Ah...

**MATHILDE**

Oui. Mais là, j'ai pas le courage. J'ai besoin d'un petit peu de calme, de répit. Et je voudrais que ce soit moi qui décide. S'il vous plaît, vous voulez bien m'aider ?

Antoine la regarde sans rien dire, l'air fatigué.

**MATHILDE**

S'il vous plaît Antoine. Je ne dors plus depuis une semaine, je suis épuisée. Deux ou trois jours, pas plus. J'ai besoin de confiance et de sommeil. J'ai besoin de calme et je sais que vous me calmez.

**ANTOINE**

C'est bien la première fois qu'on me dit ça.

## **125. INT SOIR – LOGE**

Mathilde prépare une béchamel sur un petit réchaud. Antoine sort de la salle de bains et la regarde.

**ANTOINE**

C'est vraiment vrai, Mathilde ? Ce que vous m'avez dit pour Serge ?

**MATHILDE**

Bien sûr que c'est vrai ! Vous savez c'est un ancien stalinien, c'est dans leur nature de faire interner les opposants...

Antoine rigole.

**MATHILDE**

Vous voyez ça va déjà mieux, je vous fais rire. Vous me faites du bien, j'avais raison.

Elle observe Antoine qui s'allume une cigarette, les yeux brillants et un peu absent.

**MATHILDE**

Pourquoi vous vous cachez pour prendre votre truc ?

**ANTOINE**

Je me cache pas, je m'isole.

**MATHILDE**

Moi ça ne me gêne pas.

**ANTOINE**

Moi si.

**MATHILDE**

Ça vous fait quoi ? Comme effet ?

**ANTOINE**

Ça me donne de l'énergie, ça m'apaise. Ça me donne le temps de faire au mieux ce que je sais faire. Ça me fait tout faire avec plaisir. Et physiquement c'est très agréable. Aussi, ça me fait parler et fumer. J'adore fumer quand je suis défoncé, alors que sinon je supporte pas. Et puis, surtout je suis là... Et quand je veux, je suis plus là.

Elle pose le plat sur la table.

**MATHILDE**

Ça a l'air tentant.

**ANTOINE**

Et puis après, je m'arrache la peau en me grattant pendant trois jours, j'ai mal au dos, au ventre, des diarrhées, je dors du matin au soir, j'ai plus envie de rien, plus de libido, plus de désir. Et que de la honte. En fait la seule chose qui m'apaise m'épuise. Voilà. Je crois qu'on a fait le tour...

**MATHILDE**

Ça fait longtemps que...

**ANTOINE**

Oui. Jamais beaucoup, mais toujours un peu. Je crois que c'est encore pire... Pas trop d'endives. Merci.

Il mâche et avale avec difficulté.

**MATHILDE**

En fait vous aimez pas ça les endives ?

**ANTOINE**

Pas trop, non.

**MATHILDE**

Vous vous forcez pour me faire plaisir.

**ANTOINE**

Un peu...

Elle le regarde, émue aux larmes.

**ANTOINE**

Ben qu'est-ce qu'il y a ?

**MATHILDE**

Vous êtes tellement gentil, Antoine.

**ANTOINE**

Vous aussi.

**MATHILDE**

C'est terrible, je sais pas si c'est vous qui me bouleversez ou si je suis juste dans une phase maniaque.

## **126. INT JOUR – APPARTEMENT VIGO**

Chez Vigo, Antoine lit un poème. Il a disposé des lignes d'héroïne sur la table.

**ANTOINE**

*Il a dormi sur les mains.*

*Sur un rocher.*

*Sur ses pieds.*

La voix off continue, rythmant le quotidien d'Antoine.

## 127. INT NUIT – LOGE

Il fait nuit. On distingue les toits de l'immeuble et la ville au-delà.

**ANTOINE**

*Sur les pieds de quelqu'un d'autre.*

Mathilde dort dans la petite chambre d'Antoine.

**ANTOINE (Off)**

*Il a dormi dans des bus, des trains, des avions.*

*Dormi pendant le service.*

Dans la loge, Antoine ne dort pas et le chien souffle bruyamment.

**ANTOINE**

Arrête de soupirer. Putain, c'est pas possible, toi aussi, t'es en dépression.

## 128. INT JOUR – LOGE

Antoine s'apprête à sortir travailler.

**ANTOINE**

*Dormi au bord de la route.*

*Dormi sur un sac de pommes.*

Mathilde entrouvre la porte de la chambre.

**ANTOINE**

A tout à l'heure... Si vous arrivez pas à dormir y'a les bouquins de Lev dans la chambre d'amis, ou ses films dans la salle de proje.

Mathilde le regarde se préparer, sans réagir, silencieuse.

**ANTOINE**

Ca va Mathilde ?

**MATHILDE**

Vous lui dites rien hein ?

**ANTOINE**

Non...

**129. INT JOUR – PALIER**

Antoine passe la serpillière dans les parties communes.

**ANTOINE (Off)**

*Il a dormi dans une sanisette.*

*Dans un grenier à foin.*

*Au Super Dome.*

**130. INT JOUR – APPARTEMENT STEPHANE**

Antoine, le teint livide, est affalé dans le salon près de Stéphane.

**ANTOINE**

*Il a dormi dans une jaguar et sur la plate-forme d'un pick-up.*

*Dormi au théâtre...*

*En prison.*

**131. INT JOUR – APPARTEMENT MATHILDE / SERGE**

Assis, Serge regarde le papier peint posé par Antoine.

**ANTOINE**

*Sur des bateaux.*

*Il a dormi dans des baraquements et une fois dans un château*

*Dormi sous la pluie.*

Serge retire le papier peint à l'aide d'une machine à vapeur. Son visage est comme ruisselant d'eau.

**132. INT JOUR – LOGE**

Dans la petite cuisine, une casserole posée sur le feu commence à fumer. Seule dans la loge Mathilde la regarde sans rien faire. Complètement absente.

**ANTOINE**

*Sous un soleil ardent il a dormi.*

*A cheval.*

*Il a dormi sur des chaises, dans des églises, des hôtels de luxe.*

**133. INT JOUR – APPARTEMENT VIGO**

Chez Vigo, les lignes sur la table ont disparu. Antoine finit le poème.

**ANTOINE**

*Il a dormi sous des toits étrangers toute sa vie.*

*Maintenant il dort sous la terre.*

*Il n'en finit pas de dormir.*

*Comme un vieux roi.*

**134. INT SOIR – LOGE**

Antoine rentre dans la loge. Il se précipite sur la casserole oubliée sur le feu et fonce dans sa petite chambre. Mathilde est là, l'air hagarde.

**135. INT SOIR – LOGE**

La casserole brûlée est posée sur le rebord de la fenêtre. Mathilde et Antoine sont à table, devant un plat surgelé. Aucun des deux ne mange.

**MATHILDE**

Je vous ai vu parler avec lui, devant les boîtes aux lettres.

**ANTOINE**

Oui. Je lui ai parlé. Il m'a demandé si j'avais des nouvelles. Il est mort d'inquiétude, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Il fallait bien que je réponde. Hein ?

**MATHILDE**

Mais qu'est-ce que vous lui avez dit ?

**ANTOINE**

Je lui dit que je n'avais pas de nouvelles, que vous aviez peut-être besoin de faire le point et que alliez sûrement revenir.

**MATHILDE**

Vous lui avez vraiment dit ça ?

**ANTOINE**

Ça... Ou quelque chose d'aussi con, oui.

**MATHILDE**

Vous n'aviez pas l'air de lui dire ça. Dîtes-le moi, Antoine. Si on va venir me chercher, j'aime autant partir maintenant. Dites-le moi.

**ANTOINE**

Je ne lui ai rien dit Mathilde.

**MATHILDE**

Antoine, vous me jurez ? Vous me jurez ?

**ANTOINE**

Je vous jure...

**MATHILDE**

Je ne vous crois pas.

**ANTOINE**

Je sais.

Elle le regarde, inquiète. On frappe à la porte. Mathilde court se cacher dans la petite chambre. Maillard furieux s'en prend à Antoine.

**MAILLARD**

Vous savez dans quel état est arrivée la maquette ?

**ANTOINE**

Non.

**MAILLARD**

Vous vous foutez de moi ?

**ANTOINE**

Je l'ai donnée au coursier, elle était impeccable. Impeccable !

Maillard semble désarçonné par l'aplomb d'Antoine.

**MAILLARD**

Et j'entends encore le chien.

**ANTOINE** (criant)

Y'a pas de chien. Y'A PAS DE CHIEN !

### **136. INT JOUR – AGENCE D'INTERIM**

Dans une agence d'Intérim, Antoine est assis face à une jeune femme assez fébrile, à l'air concerné.

**ANTOINE**

Vous vous souvenez de moi ? Vous m'aviez eu l'entretien pour un job qui devait partir sur Pôle Emploi. Une place de gardien dans le 19eme. Vous m'aviez donné quelques trucs...

Elle le dévisage, hésitante.

**ANTOINE**

*« J'ai toujours apprécié le côté convivial de la fonction... »*

**L'EMPLOYEE**

Mais oui, bien sûr. Je me souviens très bien. C'est gentil de venir me voir... nous voir... Ça me fait plaisir de... vous êtes toujours là-bas ? Tout se passe bien ?

**ANTOINE**

Justement, à vrai dire, je suis un peu fatigué Mademoiselle. Je pensais pas, mais c'est quand même assez prenant... Vous comprenez ?

**L'EMPLOYEE**

Ah ? Je pensais que vous étiez content. Ça vous plaît pas ?

**ANTOINE**

C'est pas ça. Effectivement, j'apprécie le côté convivial de la fonction. Mais, franchement, j'avais pas vu ça comme ça. Nettoyer, tout ça, pas de soucis. Mais j'ai du mal à tenir... à tenir le reste un peu loin.

La jeune femme l'écoute plutôt déroutée.

**L'EMPLOYEE**

Le reste ?

**ANTOINE**

Ça demande beaucoup, beaucoup d'investissement personnel, comme on dit. Ça commence à m'atteindre. Vous voyez ?

**L'EMPLOYEE**

Oui...

**ANTOINE**

Regardez-moi ça, j'ai l'impression de revenir d'Afghanistan ! En même temps, c'est de ma faute. J'ai laissé venir...

Les gens sont fragiles quand même. Ou alors c'est le quartier. (Il sourit) Vous avez rien dans le 7ème ?

**L'EMPLOYEE**

Non... Je suis déçue quand même. On était content je me rappelle maintenant. On s'était dit qu'en plus ça vous ferait un petit chez vous. Tranquille...

**ANTOINE**

Et autre chose ?

**L'EMPLOYEE**

J'ai ce que j'avais : déménagement, coursier, restauration. Mais rappelez vous, vous en aviez assez. Et il y avait votre problème de dos. Ça va mieux ?

**ANTOINE**

Oui merci.

Elle fouille dans ses fiches.

**L'EMPLOYEE**

C'est toujours le même problème Monsieur Parent. Vous n'avez pas vraiment de spécialisation... Je vais voir. Je vous tiens au courant.

**ANTOINE**

Merci.

**L'EMPLOYEE**

Ça va aller ?

**ANTOINE**

Oui.

**LA JEUNE FEMME** (hésitante)

Sinon, j'ai... du Lysanxia si vous voulez ?

**ANTOINE**

Pardon ?

**L'EMPLOYEE**

Pour l'angoisse, si vous voulez j'ai du Lysanxia. Ou Christelle a du Lexomil, si ça peut vous dépanner.

**ANTOINE**

C'est gentil, merci. J'ai tout ce qu'il faut. Merci en tout cas.

**L'EMPLOYEE**

C'est léger, mais ça marche bien.

**137. EXT SOIR – RUE**

Antoine rentre à pied. Il arrive devant l'immeuble. On ne le sent pas pressé d'entrer.

**138. INT SOIR – LOGE**

Dans la loge Antoine et Mathilde se font face.

**ANTOINE**

Mathilde, demain j'irai parler à Serge. Je pense que vous allez de plus en plus mal. Vous ne me parlez plus depuis deux jours et vous me manquez. Vous êtes loin Mathilde, et ça me fait beaucoup de peine de vous voir comme ça.

Elle semble ailleurs, le regarde sans le voir.

**ANTOINE**

Pourquoi vous ne me parlez plus ?

Elle lui répond dans un souffle imperceptible.

**MATHILDE**

Parce que ça me fait peur.

**ANTOINE**

On s'est trompé, c'est pas vrai que je vous fais du bien, au contraire, moi je crois que je vous fais du mal. Je pense que vous ne pouvez plus rester ici. Je pense que c'est pas bon pour vous et que c'est pas bon pour moi non plus... Vous êtes faite pour la vie. Ça me tue de vous voir comme ça.

Antoine la regarde, bouleversé par son état...

**ANTOINE**

Vous voyez, ça y est, je ne suis plus immunisé.

### **139. INT NUIT – LOGE**

Antoine qui dort sur le divan, entend taper à la fenêtre, dans la chambre où dort Mathilde. Il frappe doucement à la porte et entre.

**ANTOINE**

Excusez-moi, j'entre deux minutes Mathilde.

Mathilde le regarde sans répondre. Antoine se dirige vers la fenêtre. C'est Lev qui vient déposer son chien.

**ANTOINE**

Ah non ! Ca suffit maintenant. Tu gardes ton chien. Il bave partout, c'est Alien. Il a chié dans la loge, une montagne de merde ! Ca suffit !

**LEV**

Moi peux pas maintenant. Moi pars foyer pour dormir.

**ANTOINE**

Non tu le gardes maintenant ! Tu le gardes.

**LEV**

Moi fatigué, fatigué.

**ANTOINE**

Moi aussi fatigué. Moi épuisé !

**LEV**

Tu peux pas faire ça moi !

**ANTOINE**

Ah oui. Tu vas faire quoi ? M'envoyer les Vénusiens ! Ça suffit les conneries. J'en ai marre.

**LEV**

Toi pas gentil Antoine. Toi toujours énervé. Toi pas lu Zak !

**ANTOINE**

Je l'encule Zak !

D'un geste incroyablement rapide, Lev a saisi Antoine par le col pour le tirer vers lui. Antoine se débat, il a une moitié du corps dans la loge et l'autre dans la

rue. On a l'impression que Lev l'étrangle à moitié, serrant sa chemise autour de son cou. Mathilde les fixe sans rien faire. Antoine est rouge.

**ANTOINE**

Lev, putain, arrête... Arrête...

Lev le relâche brutalement et s'en va.

Antoine s'est affalé sur le canapé. Il est essoufflé et sous le choc. Il paraît à bout. Mathilde ne dit rien. Il la regarde, lui aussi semble loin.

#### **140. EXT NUIT – COUR**

Antoine, humilié et sous le choc, marche doucement dans la cour. Il saigne du nez. Un sifflement discret lui fait lever la tête. Stéphane fume à sa fenêtre.

**STEPHANE**

Ça va ?

**ANTOINE**

Oui.

**STEPHANE**

Tu veux passer ?

**ANTOINE**

Je peux pas là. Il te reste rien ?

**STEPHANE**

Attends.

Stéphane lui envoie une enveloppe par la fenêtre qui volette un moment avant d'atterrir dans un recoin de la cour. Antoine va la récupérer. Il fait noir. Dans la pénombre, sa silhouette s'estompe jusqu'à disparaître.

#### **141. INT NUIT – LOGE**

Il fait encore nuit. Mathilde ouvre les yeux. Il règne un silence étrange dans la pièce. On entend un bruit de verre cassé. Elle se lève et ouvre la porte. Antoine n'est pas dans la loge. Elle se dirige vers la petite salle de bains et essaye d'entrer, mais la porte résiste. Elle insiste et parvient à l'entrouvrir. Elle aperçoit alors la main d'Antoine posée sur le carrelage du sol, inerte. Elle se fige.

On entend sa voix off.

**MATHILDE**

*Il me semble que je suis restée une éternité là, sans rien faire. Comme figée, ankylosée. Il me semble que je suis restée une éternité là, immobile, à côté d'Antoine qui mourait.*

**142. EXT JOUR – COUR**

Mathilde traverse la cour. On entend sa voix off qui reprend.

**MATHILDE (off)**

*Tous les matins, à 11h30, en revenant de Clavel, je refaisais la lecture à M. Vigo.*

**143. INT JOUR – APPARTEMENT VIGO**

Dans l'appartement de M. Vigo, Mathilde a retrouvé sa place. On n'entend pas ce qu'elle lit. Vigo l'écoute les yeux fermés, enchanté.

**MATHILDE (off)**

*Il m'a dit un jour qu'il avait décidé du moment exact où il ne pourrait plus lire. L'heure d'avant, il y parvenait encore, avec plus ou moins de difficulté. Puis il a choisi de devenir aveugle.*

Mathilde le regarde qui sourit les yeux fermés.

**MATHILDE (off)**

*Je me demande parfois si je n'ai pas, moi aussi, choisi le jour exact où j'ai cessé d'être raisonnable...*

**FLASH BACK**

On revoit Antoine lors de son entretien d'embauche, assis dans la loge, face à Serge et Mathilde

**MATHILDE (off)**

*Si je devais donner une date, je dirais que c'est le jour où Antoine est arrivé dans l'immeuble. Oui, je dirais que c'est ce jour-là que j'ai lentement commencé à prendre des vacances de ma raison...*

**FLASH BACK**

On revoit Antoine et Mathilde souriants, et buvant la nuit dans la cour. Antoine au travail, Antoine insomniaque.

**MATHILDE** (off)

*Antoine, mon pauvre Antoine... Je crois qu'il était venu là pour disparaître tranquillement, s'effacer en douceur, se nourrir avant de mourir. Il avait dû se dire que ce serait le boulot idéal : laver, frotter et se dissoudre lentement dans le quotidien et le « Monsieur Propre senteur pin des landes ». On peut pas dire que je lui aie beaucoup facilité la tâche.*

#### **143bis INT NUIT – LOGE**

On retrouve Mathilde dans la loge, devant la porte de la salle de bains, les larmes aux yeux.

**MATHILDE**

*Je ne sais pas combien de temps il m'a fallu pour recommencer à vivre... Combien de jours, de semaines ou de mois... Je ne sais pas quand j'ai commencé à revenir.*

Dans la salle de bains, la main d'Antoine bouge doucement. Mathilde la voit et semble sortir de sa torpeur.

**MATHILDE**

*Mais si, encore une fois, je devais donner une date, je dirais que c'est ce jour-là, en le voyant immobile, livide... mourant...*

Mathilde pousse, s'acharne sur la porte, essaye de l'atteindre, de le gifler. Antoine lève le bras.

**MATHILDE**

*Oui, c'est à ce moment précis qu'après avoir subi la folie, après avoir été paralysée par l'angoisse, j'ai eu soudain très peur de m'infliger l'indifférence...*

Elle se redresse et sort de sa loge en courant.

Dans la minuscule salle de bain, Antoine fixe le plafond et lève maintenant son bras, entièrement, comme pour prendre la position de Lev. Il tend son index et sourit... Il y a dans l'angle du mur une longue fissure.

#### **144. EXT AUBE (ou NUIT) – COUR**

Mathilde se précipite dans la cour et appelle son mari en hurlant.

**MATHILDE**  
**SERGE ! SERGE !!!**

Au sol, le rectangle lumineux apparaît.

**145. INT AUBE (ou NUIT) – LOGE**

Dans la salle de bains, un infirmier gifle Antoine qui ne réagit pas.

CUT

Antoine est maintenant allongé dans la loge. Un médecin lui fait une injection de Narcan.

**146. INT AUBE – HALL DE L'IMMEUBLE**

Des infirmiers portent Antoine, allongé sur un brancard. Maillard et sa femme sont là. Un peu en retrait, Stéphane assiste aussi à la scène. Serge et Mathilde les suivent et les voient charger le corps à l'arrière d'une ambulance.

**MATHILDE (off)**

*Je ne sais pas si Antoine est mort. Je n'ai jamais osé appeler l'hôpital.  
Serge m'a assuré que non...*

**147. EXT AUBE – AMBULANCE**

Dans l'ambulance, un jeune homme ferme les yeux d'Antoine.

**148. EXT JOUR – COUR**

Le ciel bleu dans la cour. C'est l'été. On aperçoit le toit de l'immeuble, puis les fenêtres des appartements du haut. La voix de Mathilde reprend. Apparaît alors le rosier d'Antoine, en fleurs, magnifique et qui recouvre maintenant une grande partie de la façade.

**MATHILDE (off)**

*Mais tout le monde sait bien que les mensonges des gens qui nous aiment sont les plus belles déclarations d'amour.*

Mathilde est là, qui arrose les fleurs.

## 149. INT JOUR APPARTEMENT VIGO (cahier B)

Dans son salon, Vigo sourit. Mathilde continue sa lecture, qu'on peut maintenant entendre sur fond de samba.

### **MATHILDE**

*« Parti à la limite du hors jeu, et après une course d'une vingtaine de mètres, le brésilien a effacé le gardien d'un grand pont pour pousser le ballon dans la cage vide, avant d'aller entamer, autour du drapeau de corner, la rituelle danse du buteur. »*